

Antiquités africaines

51 | 2015

L'Afrique du Nord
de la protohistoire
à la conquête arabe

CNRS EDITIONS



51 | 2015

ANTIQUITÉS AFRICAINES

CNRS EDITIONS

ANTIQUITÉS AFRICAINES

L'AFRIQUE DU NORD DE LA PROTOHISTOIRE À LA CONQUÊTE ARABE

Les *Antiquités africaines* publient des études historiques et archéologiques intéressant l'Afrique du Nord depuis la Protohistoire jusqu'à la conquête arabe.

Fondateurs

J. LASSUS, M. LE GLAY, M. EUZENNAT, G. SOUVILLE

Directeur de publication

Cinzia VISMARA

Directeur-adjoint

Jacques GASCOU

Comité de Rédaction

Jacques ALEXANDROPOULOS, Maria Giulia AMADASI GUZZO,
François BARATTE, Véronique BROQUIER-REDDÉ, Marie-Brigitte CARRE,
Michèle COLTELLONI-TRANNOY, Jehan DESANGES, Ginette DI VITA-ÉVRARD,
Frédéric HURLET, David MATTINGLY, Jean-Paul RAYNAL.

Rédaction

Véronique BLANC-BIJON

Il est possible de retrouver les articles anciens sur Persée, portail des revues françaises en Sciences humaines :
<http://www.persee.fr/collection/antaf>

© CNRS Éditions, Paris, 2015
15, rue Malebranche – F 75005 Paris
Tél. : 01 53 10 27 00 – Fax : 01 53 10 27 27
courriel : cnrseditions@cnrseditions.fr
site Internet : <http://www.cnrseditions.fr>

Revue Antiquités africaines
Centre Camille Jullian - MMSH
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
F – 13094 Aix-en-Provence cédex 2 (France)
tél. : 04 42 52 42 77 - fax : 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mms.univ-aix.fr
<http://ccj.cnrs.fr/spip.php?rubrique81>

ISBN : 978-2-271-08833-8
ISSN : 0066-4871

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 Paris.

Antiquités africaines, 51 | 2015

SOMMAIRE

<i>In memoriam</i> Claude Lepelley (1934 – 2015), par Xavier Dupuis.....	5
<i>In memoriam</i> Carlos Posac Mon (1922 – 2015) y la arqueología norteafricana, par Enrique Gozalbes Cravioto.....	13
Jihen NACEF, Un atelier de potier à la périphérie de la ville de <i>Thapsus</i> aux premiers siècles de l'Empire, avec une annexe de Claudio CAPELLI et Siwar BAKLOUTI, Caractérisation pétrographique de céramiques provenant d'un possible dépotoir de potier à <i>Thapsus</i>	17
Ali CHÉRIEF, Données nouvelles sur l'histoire d'une cité méconnue du Haut-Tell tunisien : la <i>ciuitas A[---]</i> / Aïn M'dhoja (région de Makthar).....	45
Zheira KASDI, Quand l'Amazone fait le Maure : la représentation de la Maurétanie dans le monnayage d'Hadrien	65
Lotfi NADDARI, <i>Decennalia</i> et <i>Vicennalia</i> d'Antonin le Pieux dans les provinces romaines d'Afrique ?.....	91
Khaled MARMOURI, Une nouveauté pour la carrière de P. Alfius Maximus Numerius Auitus.....	111
Patrice FAURE et Philippe LEVEAU, Les marges de la Numidie romaine à la lumière d'une nouvelle inscription des Monts des Ouled Naïl.....	119
Michel BONIFAY, Mongi NASR, Yves RIGOIR, Jean-Paul AMBROSI et Céline BRUN, Le poinçon-matrice de sigillée africaine de Sidi Aïch redécouvert.....	143
DOSSIER « À L'ORIGINE DES AMPHORES ROMAINES D'AFRIQUE, II »	151
Pierre EXCOFFON et Emmanuel PELLEGRINO, Amphores africaines du type <i>Ostia</i> XXIII à Fréjus, avec une annexe de Claudio CAPELLI, Analyse pétrographique d'amphores de type <i>Ostia</i> XXIII.....	155
Guillaume DUPERRON et Claudio CAPELLI, Observations archéologiques et archéométriques sur quelques types d'amphores africaines en circulation à Arles aux II ^e et III ^e s. apr. J.-C.	167
David DJAOUI, Nicolas GARNIER et Elisabeth DODINET, L'huile de ben identifiée dans quatre amphores africaines de type <i>Ostia</i> LIX provenant d'Arles : difficultés d'interprétation	179
Michel BONIFAY, Emmanuel BOTTE, Claudio CAPELLI, Alessia CONTINO, David DJAOUI, Clementina PANELLA et André TCHERNIA, Nouvelles hypothèses sur l'origine et le contenu des amphores africaines <i>Ostia</i> LIX et XXIII.....	189
NOTES ET CHRONIQUES	211
Moheddine CHAOUALI, Cornelia Fortunata, flaminique du culte impérial à <i>Mustis</i> (Tunisie).....	213
Martina ANDREOLI, Glass finds from a Late Antique-Byzantine farm at Aïn Ouassel (Tunisia).....	219

UN ATELIER DE POTIER À LA PÉRIPHÉRIE DE LA VILLE DE THAPSUS AUX PREMIERS SIÈCLES DE L'EMPIRE

Jihen NACEF*

Mots-clés : Production ; amphores ; vaisselle commune ; vaisselle culinaire ; Thapsus ; Byzacium.

Résumé : Cet article porte sur l'étude du matériel récolté dans deux chambres souterraines mises au jour à la suite d'une découverte fortuite en 2004 à la périphérie de la ville de Thapsus. Ce matériel archéologique est essentiellement constitué d'une grande quantité de tessons de céramique : amphores, vaisselle culinaire et vaisselle commune, poterie modelée. La majeure partie de cette céramique pourrait avoir été produite localement, ce que tend à prouver la relative homogénéité de la typologie et de la pétrographie. De fait, la découverte de pains d'argile et de tessons non cuits plaide en faveur d'une aire de préparation d'un atelier de potier souterrain. L'ensemble du matériel semble dater du 1^{er} s. apr. J.-C. Le faciès de cette céramique vient compléter le schéma de production du Byzacium à une période importante de transition entre la période punique et la période romaine.

Keywords: Production; amphorae; coarse ware; cooking ware; Thapsus; Byzacena.

Abstract: This article sheds focuses on the material collected in two underground chambers excavated in the outskirts of the city of Thapsus, following an incidental discovery in 2004. The archaeological material is mainly constituted of a large quantity of ceramic sherds related to amphorae, cooking- and coarse ware, and hand-made pottery. A major proportion of this ceramic could have been locally produced, as demonstrated by the relative homogeneity of the typology and petrography. As a matter of fact, unfired dried clay bars and sherds plead in favour of the preparation area of an underground pottery workshop. The whole material seems to date to the 1st c. AD. This typological horizon completes the ceramic production scheme of Byzacena during an important period of transition between the Punic period and the Roman period.

INTRODUCTION

Les études portant sur la céramique africaine ont pris un grand élan ces dernières décennies, notamment les recherches typologiques consacrées à la Byzacène côtière. L'ampleur de cette production céramique, qui se développe à partir du milieu du II^e s. apr. J.-C. pour atteindre son point culminant au III^e s., ne cesse de surprendre¹. Cependant, on en connaît mal les débuts alors même que dans certaines villes, comme à *Thapsus*, les preuves archéologiques d'une activité potière abondent depuis l'époque punique².

Il convient de dire en préalable que le matériel céramique étudié ici ne provient pas d'une fouille stratigraphique. En effet, en 2004, au cours de l'aménagement du terrain dit de Bouguila, au sud-ouest et à la périphérie

du site de *Thapsus* (fig. 1a-b), la découverte fortuite de deux chambres souterraines grossièrement taillées dans la roche tendre a été suivie par des travaux de déblaiement de leur colmatage. Le remblai antique était constitué par une couche de gypse et d'argile comprenant un abondant matériel archéologique (fig. 2a-b)³. La céramique récupérée dans ce remblai présente un ensemble relativement homogène du point de vue chronologique, composé essentiellement d'amphores, de vaisselle commune et culinaire, enfin de poterie modelée. On note la présence de tessons surcuits et d'un nombre important de tessons sans trace d'utilisation, se rattachant à plusieurs types,

* Maître-assistant à l'Institut supérieur des Études appliquées aux Humanités de Mahdia, Université de Monastir.

1. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 31-35 ; NACEF J., Note préliminaire, 2007 ; NACEF J., *Production*, 2015.

2. BEN YOUNÈS H., El Gaâla, 2002.

3. Le propriétaire du terrain a informé les agents de l'Institut national du Patrimoine (INP). Ainsi, les travaux de dégagement ont été entrepris par M. Doggui, contremaître des travaux du site de *Thapsus*, à la suite de la demande du propriétaire ; ils ont livré des blocs de pierre taillée et une grande quantité de fragments de céramique. Toutefois, ces travaux ont été suspendus au moment à la limite de la propriété. Ces chambres souterraines se prolongeaient au-delà de la propriété de M. Bouguila.

Nous remercions vivement M. Bouguila de son aide et de ses encouragements.

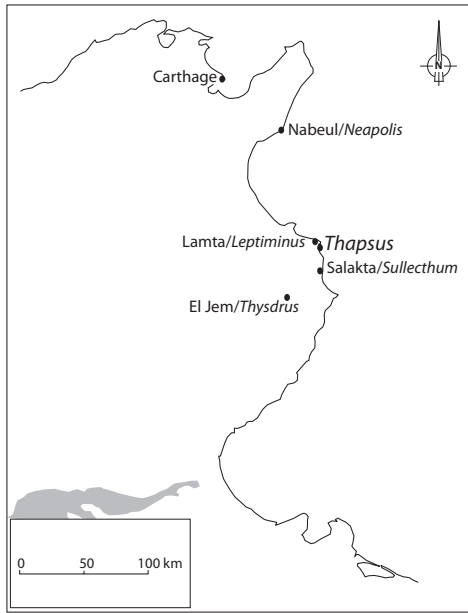


Fig. 1a : Thapsus. Carte de localisation.

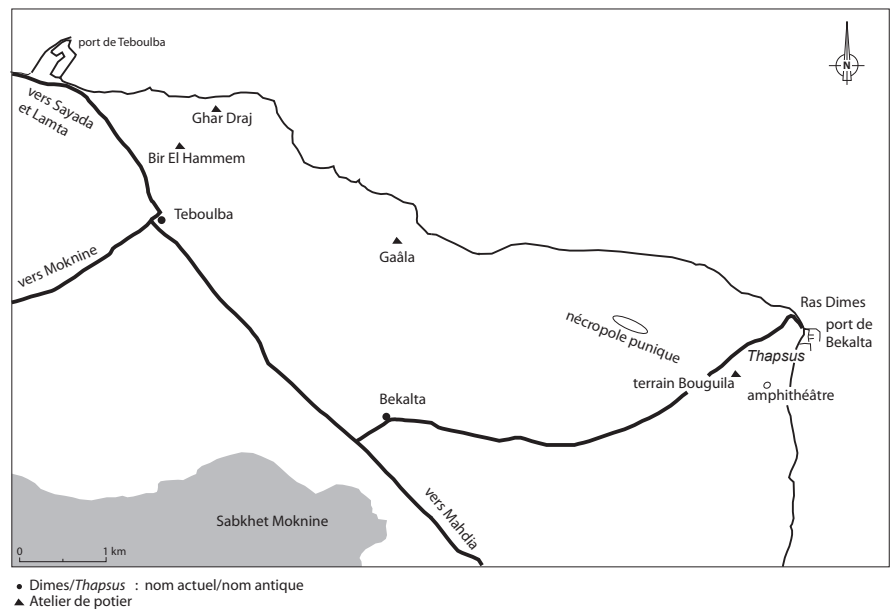


Fig. 1b : Thapsus. Carte de localisation du terrain Bouguila.



Fig. 2 : Thapsus. Terrain Bouguila. a) chambres souterraines ; b) chambre souterraine. Remblais.

ce qui nous pousse à considérer qu'il s'agit d'une céramique produite *in situ*. *A priori*, les deux chambres souterraines dégagées avec leurs trouvailles paraissent représenter les annexes d'un atelier où étaient entreposées les pièces après leur montage au tour, en vue de leur séchage. En effet, les ratés de cuissons, les rebuts de casse et les fragments d'amphores séchées et non encore cuites plaident pour un espace de préparation d'un atelier de potier⁴. On ignore le motif de son comblement. Toutefois, alors même que l'étude du matériel révèle des céramiques d'importation, notamment italiques, il est souvent difficile, au sein des céramiques africaines, de distinguer celles qui peuvent appartenir à la production locale et celles qui ont une simple provenance régionale.

I. VAISSELLE COMMUNE

La vaisselle commune englobe des formes ouvertes, des formes fermées et des couvercles.

1. FORMES FERMÉES

Elles consistent en petits vases à liquides, répartis en 4 formes.

- Forme 1 : s'inscrivant dans la tradition des formes puniques, c'est un lécythe à bord évasé (fig. 3, n^{os} 1-2), mono-ansé, à corps tubulaire (fig. 3, n^{os} 3-7). Le fond est légèrement concave. Cette forme rappelle la forme punique Cintas 111 ou 106. On peut également la rattacher au type 58 de M. Bonifay qui leur a supposé un usage spécifique, peut-être commercial⁵. À *Vzita*, cette forme est présente à tous les étages de la stratigraphie⁶.

- Forme 2 : cruche à col tubulaire, mono-ansée, comportant deux variantes. La première présente un col légèrement tronconique et un bord épaissi à gradin (fig. 3, n^{os} 8-11). L'anse à trois nervures est collée au-dessous du bord et s'attache sur la panse, en dessinant un angle presque droit. Sur la deuxième variante, le col est cylindrique et le bord est en bourrelet (fig. 3, n^{os} 12-15). Les anses portent deux nervures, avec un large replat médian. Dans les deux variantes, on note la présence de deux modules, grand (fig. 3, n^{os} 8-10 et 14-15) et petit (fig. 3, n^{os} 11 et 12-13). On ignore si la panse de ces cruches dessinait une carène, ce que semblerait indiquer l'amplitude de l'anse, ou bien si elle était de forme plus simplement globulaire. Il est à noter que les parois de ce type de cruche sont minces, principalement au niveau de la transition du col à la panse. Le nombre important de cols récupérés, 25 exemplaires, confirme la fragilité de ce point du vase. Nous avons également identifié des panses

à parois minces qui pourraient appartenir à cette cruche, avec un profil piriforme se terminant par un fond à pied annulaire, marqué par un petit gradin sur sa face externe (fig. 3, n^{os} 16-17, 18 ?, 19-20). Certains exemplaires portent un décor simple qui consiste en deux cannelures légèrement incisées sur la partie inférieure du col (fig. 3, n^o 21). Un soin particulier a été apporté à quelques pièces (fig. 3, n^{os} 21-23), où un lissage de direction verticale a conféré à la surface un lustre et une couleur rouge-brun clair. Des fragments de parois portant les mêmes traces de lissage pourraient appartenir à ce type de cruche ou à un type voisin (fig. 3, n^o 24), ainsi que des fonds concaves, caractérisés par la finesse de leur paroi (fig. 3, n^{os} 24 et 26). Sont également à rattacher à ce type de cruche d'autres fonds à pied annulaire (fig. 3, n^{os} 25, 28), dont l'un porte sur la face externe des traces d'un engobe rouge foncé (fig. 3, n^o 28). De loin, l'aspect extérieur évoque des céramiques fines. On pourrait penser à une imitation de cruches en sigillée africaine A⁷ dont les ateliers de production demeurent inconnus. Cependant, la production des cruches de *Thapsus* se place probablement à une phase antérieure au plein développement de la sigillée africaine.

De fait, cette forme de lagène est déjà bien connue dans la production d'époque punique et/ou hellénistique (type Cintas 98ter et Lancel 541)⁸. À *Sabratha*, un type similaire (?) est daté du 1^{er} s. av. J.-C.⁹, tandis qu'à *Lepcis Magna* il accompagne régulièrement le mobilier funéraire des tombes du 1^{er} s. apr. J.-C. et du début du II^e siècle¹⁰. Pour l'engobe rouge, nous trouvons des éléments de comparaison à *Leptiminus* où des vases à parois fines de l'atelier S 290 portent un très fin engobe rouge brillant¹¹.

- Forme 3 : cruche de petites dimensions de 12 à 13 cm de hauteur moyenne. Elle est dotée d'une seule anse attachée sur le bord et sur la panse. Le bord est évasé et à gradin. La panse globulaire se termine par un pied haut, plein et de forme tronconique (fig. 4, n^{os} 29-35). Cette forme pourrait dériver de la forme punique Cintas 127.

- Forme 4 : cruche à large embouchure ou gobelet tronconique¹². Le bord est en bandeau et la face interne de la lèvre est bifide. La panse semble être piriforme (fig. 4, n^{os} 36-37). Cette cruche est munie d'une seule anse bifide qui se place sur le bord et arrive à mi-panse (fig. 4, n^o 38). Il s'agit fort probablement d'une imitation des formes à parois fines, déjà identifiée sur le site d'*Vzita*¹³ et datée au II^e siècle. Des cruches présentant une grande ressemblance ont été mises au

4. Nous devons signaler que, dans l'état actuel des recherches, aucune structure de four n'a été mise au jour.

5. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 288 (flacon à *garum*).

6. VAN DER WERFF J.H., *Uzita*, 1982, p. 164 et fig. 9, n^o 1.

7. CARANDINI A. *et al.*, *Atlante*, 1981, pl. XX, 13 : cruche à corps globulaire, col cylindrique et anse nervurée.

8. CINTAS P., *Céramique punique*, 1947 ; LANCEL S., *Céramique punique*, 1987, p. 113 et pl. 134.

9. DORE J., *Coarse Pottery*, 1989, p. 233 et fig. 66, type 339.

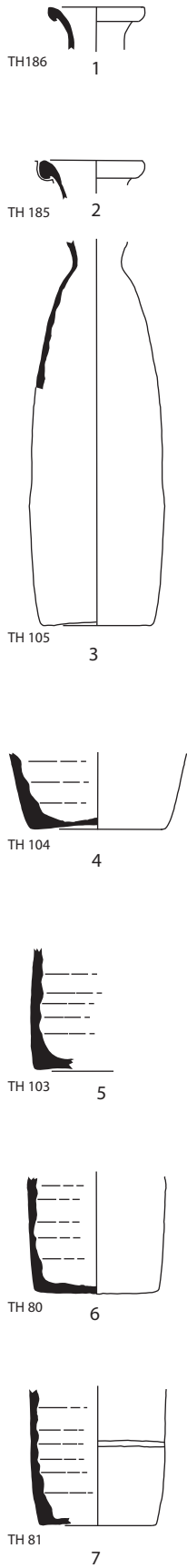
10. FONTANA S., *Il corredo*, 1996, p. 114, 127 et pl. LII, d.

11. MOORE J., *Products*, 2011, p. 236.

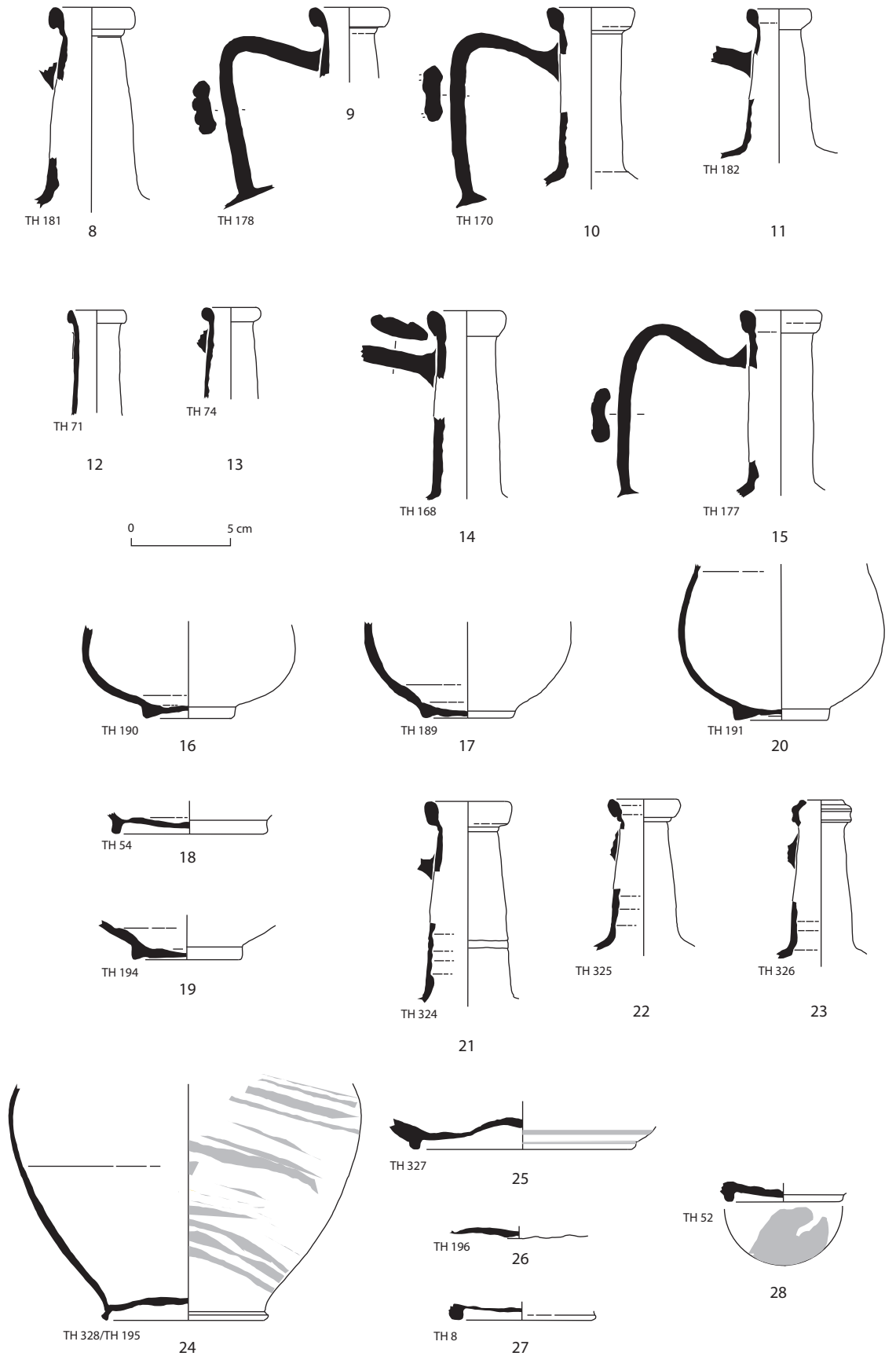
12. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 288 et fig. 160, commune type 56.

13. VAN DER WERFF J.H., *Uzita*, 1982, p. 100-102 et pl. 5, n^o 3a-b.

Forme 1



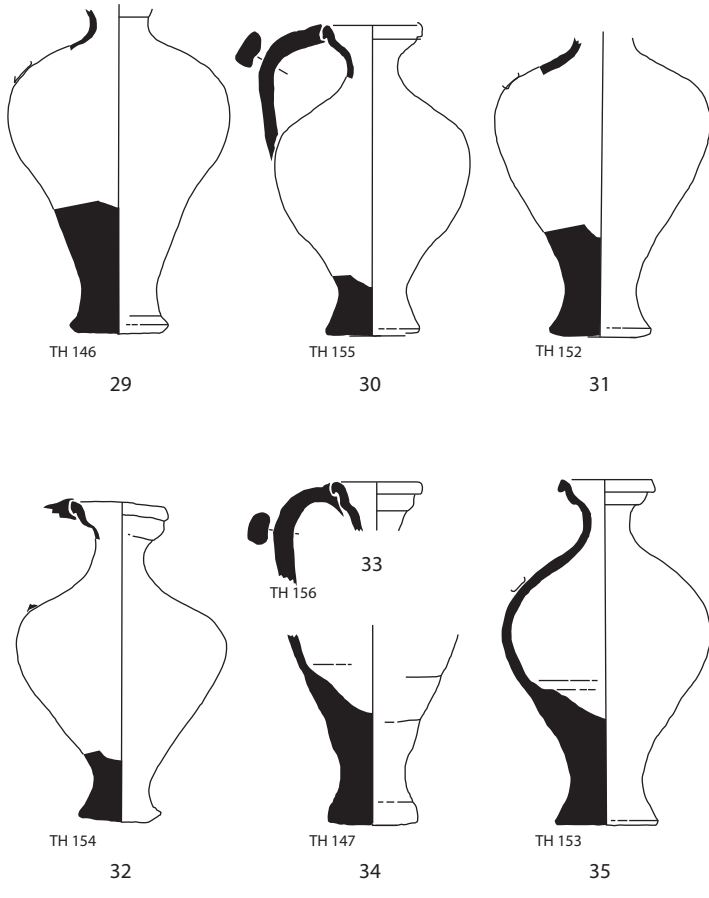
Forme 2



0 5 cm

Fig. 3 : Thapsus. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes fermées.

Forme 3



Forme 4

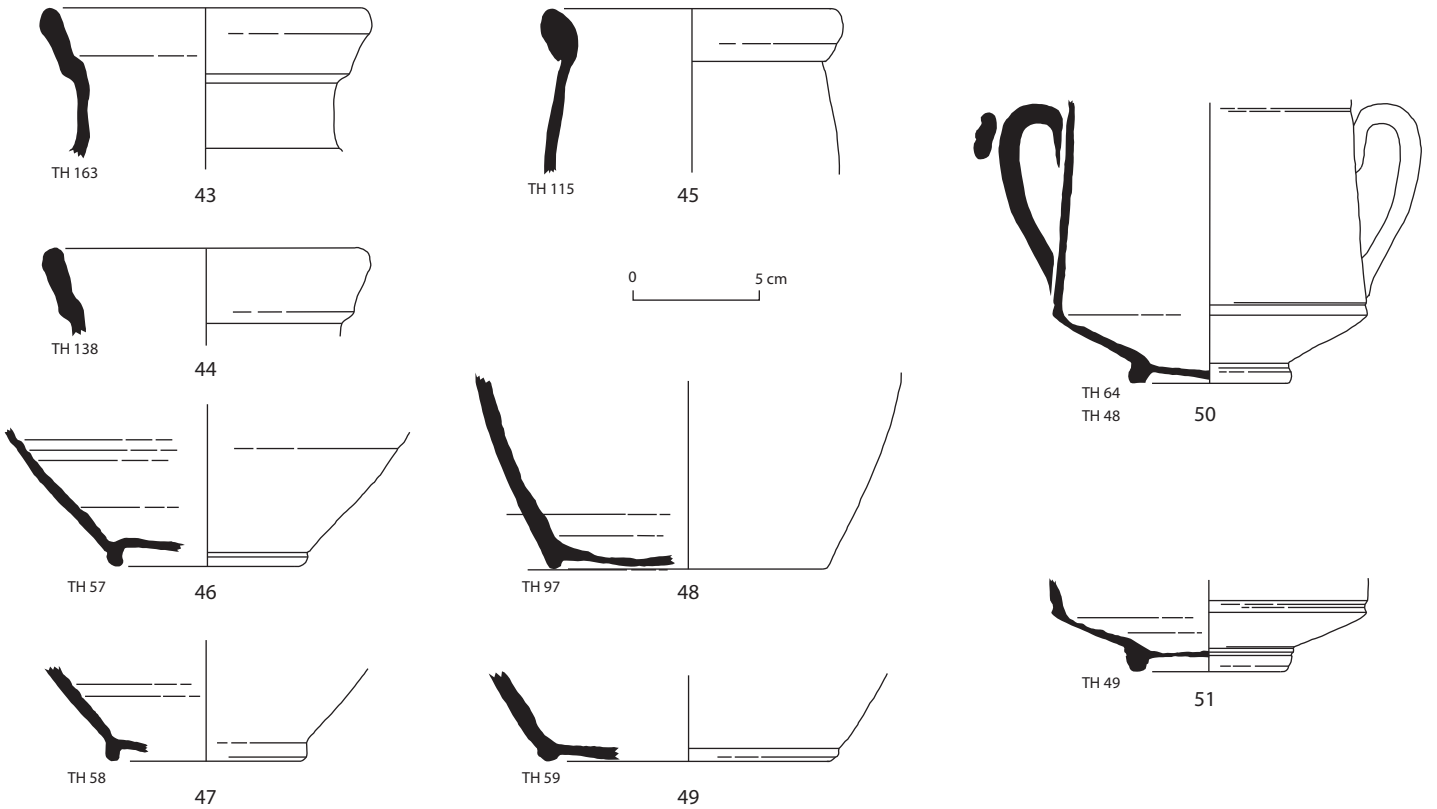
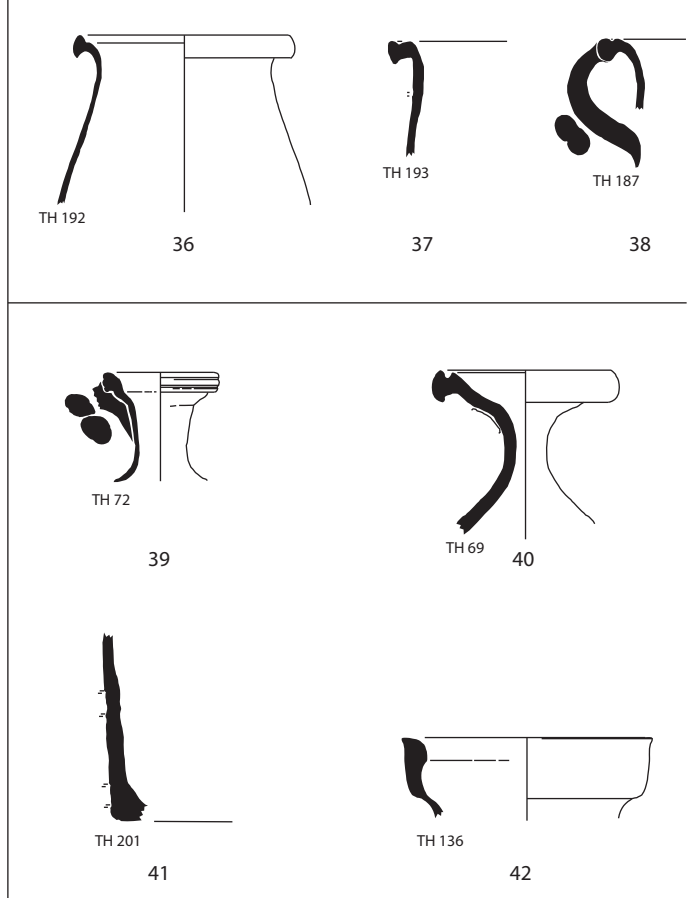


Fig. 4 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes fermées.

jour à Carthage¹⁴, à *Lepcis Magna* dans un contexte d'époque antonine¹⁵ et à *Sabratha* au milieu du I^{er} siècle¹⁶.

D'autres tessons de bords appartiennent à des vases fermés dont on ignore la forme complète. Le bord (fig. 4, n° 39) est en bandeau et à léger gradin. La face externe de la lèvre porte des cannelures. Il s'agit également, comme dans les formes précédentes, d'une cruche à une seule anse, bifide dans ce cas. Un autre bord se caractérise par son profil très évasé (fig. 4, n° 40). La lèvre porte un sillon profond sur la face interne. Le col est court et très étroit par rapport au bord. Le fragment de panse n° 41 provient d'une forme fermée cylindrique de diamètre important (environ 19 cm). La surface externe est décorée de plusieurs rainures et elle est également lissée.

Cet atelier a produit d'autres types de cruches présentant un bord en bandeau haut avec une face interne concave (fig. 4, n° 42) ou plus évasé avec un ressaut interne (fig. 4, n°s 43-44), ainsi qu'à bord épaissi et col tronconique (fig. 4, n° 45). Les trois premiers présentent quelques ressemblances avec le type 418 de *Sabratha* daté du I^{er} s. av. J.-C.¹⁷.

Quatre fonds se rattachent également à de grandes cruches qui se caractérisent par une panse large se terminant par un pied annulaire et un fond légèrement convexe (fig. 4, n°s 46-49).

Enfin, on remarque deux exemplaires d'une même forme à panse large et légèrement tronconique, marquée de deux rainures correspondant aux attaches supérieures et inférieures des deux anses nervurées (fig. 4, n°s 50-51). Le fond se termine par un pied annulaire. Nous notons l'extrême finesse des parois et la fragilité du vase. À sa découverte, le fond n° 51 contenait de la chaux, peut-être utilisée comme dégraissant dans l'atelier. Les deux pièces renvoient à une production africaine imitant la céramique à parois fines.

2. FORMES OUVERTES

On distingue quatre formes principales.

- Forme 1 : bol à bord horizontal à paroi hémisphérique et à pied annulaire (fig. 5, n°s 52-55), qui s'apparente au type mis en évidence à *Vzita* dans un contexte de la fin du II^e siècle¹⁸. De même, cette forme est attestée à *Leptiminus* sans cependant être considérée comme le produit de ses ateliers¹⁹.

- Forme 2 : elle se caractérise par une paroi carénée et un bord à section triangulaire (fig. 5, n°s 56-57) et porte probablement une anse en ruban (fig. 5, n° 58). Même si elle rappelle le profil de quelques petits vases africains à parois

fines du II^e s.²⁰, cette grande vasque dérive très probablement d'une forme punique et/ou hellénistique plus ancienne²¹.

- Forme 3 : cette forme inhabituelle présente une panse cylindrique, un fond concave et une sorte d'anse ou tenon convexe partant de la panse et se terminant au même niveau que le fond (fig. 5, n° 59). La fonction de ce vase reste inconnue (écope ?).

- Forme 4 : bol à paroi carénée (fig. 6, n°s 60-69, fig. 7, n°s 70-72) correspondant à la forme 2 d'*Vzita* / commune type 2 de Bonifay. Le bord est en bandeau et la face interne de la lèvre porte une gorge, quelquefois nettement marquée (fig. 7, n° 71). La paroi, plus ou moins carénée, dessine un profil en S, caractéristique des variantes précoces. Le diamètre de ce bol profond varie entre 28 et 38 cm. Un exemplaire seulement (fig. 7, n° 72) présente un décor sous forme de bandes lustrées sur la paroi externe. Les ateliers de *Leptiminus* ont produit ce type de bol dès la fin du I^{er} siècle²². Des exemplaires ont été mis en évidence à Carthage²³, dont certains, qui ont été découverts non loin du port circulaire, sont datés du II^e s.²⁴, à *Lepcis Magna* dans un contexte du I^{er} s.²⁵, ainsi qu'à *Sabratha* où ils sont principalement attestés au I^{er} s. av. J.-C. et au I^{er} s. apr. J.-C.²⁶.

Une série de fonds pourraient être relatifs à des bassins ou de bols de grandes dimensions, profonds se terminant par un pied annulaire (fig. 7, n°s 73-85). D'autres fonds larges et peu profonds pourraient être rattachés avec prudence à des assiettes (fig. 8, n°s 86-89). La pâte des bols *Vzita* 2 montre de relativement bonnes similitudes avec celle d'autres formes supposées produites dans l'atelier, comme la cruche de forme 3 et l'amphore de forme 2 (cf. Annexe).

3. Opercules et couvercles

L'ensemble de ces formes se divise en deux groupes. Un premier révèle la survivance de la tradition punique. Les opercules en forme de calotte (fig. 8, n°s 90-93) avec un petit bouton de préhension grossièrement modelé se rattachent au type 31 de Fulford daté du début et du milieu du II^e s. à Carthage²⁷. De même, les trois opercules (fig. 8, n°s 94-96) aplatis et bord à gradin sont comparables à des exemplaires découverts à Carthage dans des contextes de la fin du I^{er} - début du II^e siècle²⁸.

20. VAN DER WERFF J.H., *Uzita*, 1982, p. 98-100 et fig. 5, type 1.

21. LANCEL S., La céramique punique, 1987, p. 110-111 et pl. 14, type 371.

22. DORE J., First Report, 1992, p. 145, type 41 ; CARR K.E., Strong Local Production, 2009, p. 118.

23. HAYES J.W., Pottery, 1976, Early Roman Buff Ware, Bassin type 1 et 2, fig. 17, n°s 3 et 4.

24. FULFORD M., Cooking and Domestic Wares, 1994, fig. 4.2, n° 19.

25. REYNOLDS P., First Century AD Assemblage, 1997, p. 56 et fig. 5, n° 59.

26. DORE J., Coarse Pottery, 1989, fig. 52, type 213.

27. FULFORD M., Cooking and Domestic Wares, 1994, type 31, p. 67.

28. FULFORD M., Cooking and Domestic Wares, 1994, type 34, p. 67.

14. HAYES J.W., Pottery, 1976, p. 105 et fig. 17, n° 12 ; TOMBER R., Pottery, 1986, p. 56 et fig. 6, n°s 171-173.

15. PENTIRICCI M. et al., La villa, 1998, p. 64 et fig. 9, type 29.

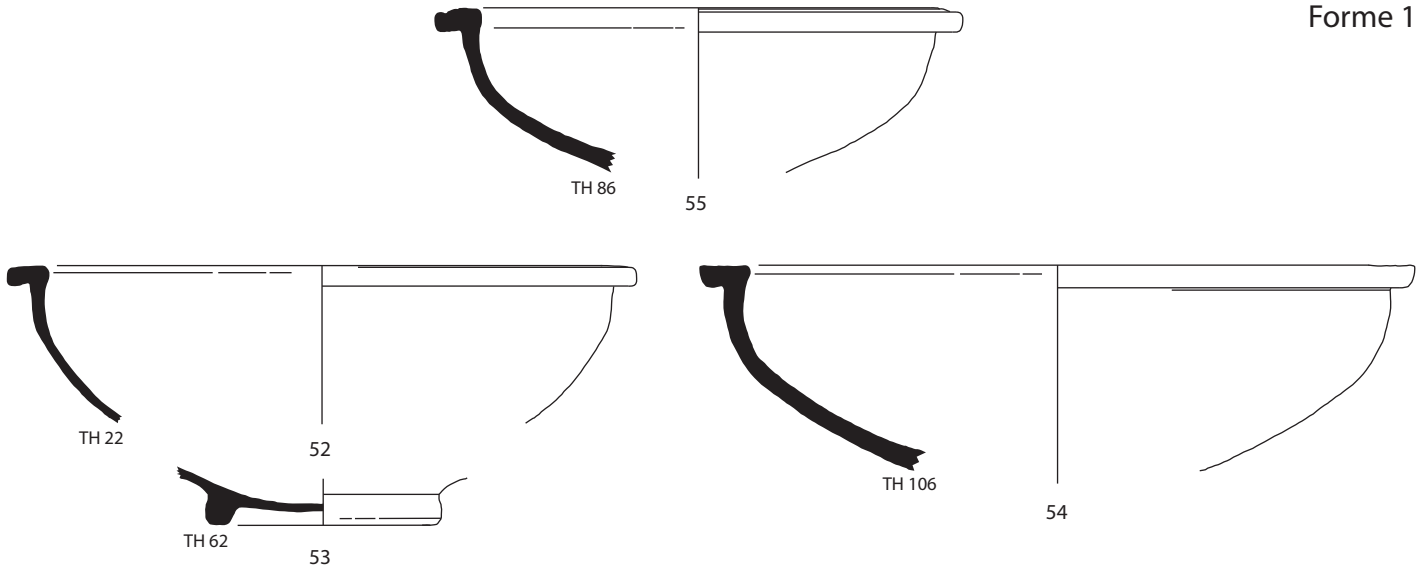
16. DORE J., Coarse Pottery, 1989, fig. 66, type 345.

17. DORE J., The Coarse Pottery, 1989, fig. 70, type 418.

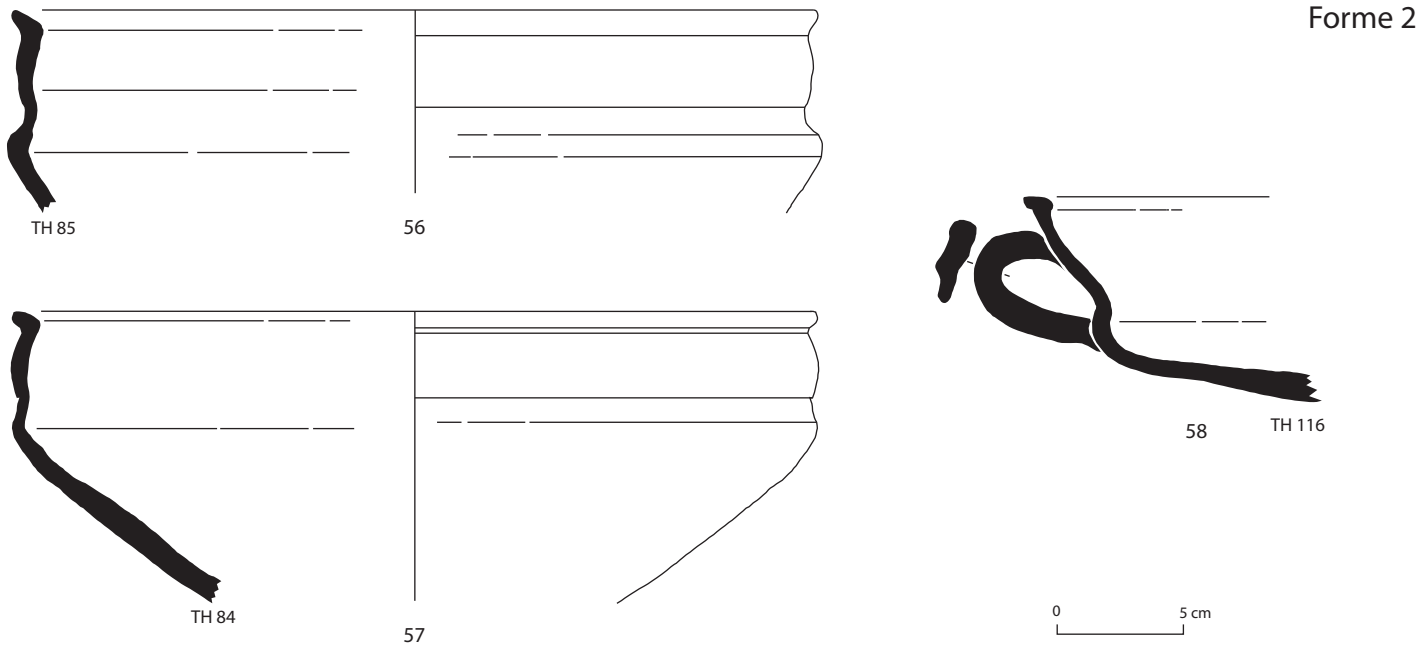
18. VAN DER WERFF J.H., *Uzita*, 1982, pl. 37, n° 33.

19. CARR K.E., Strong Local Production, 2009, p. 121 et fig. 4, n° 7.

Forme 1



Forme 2



Forme 3

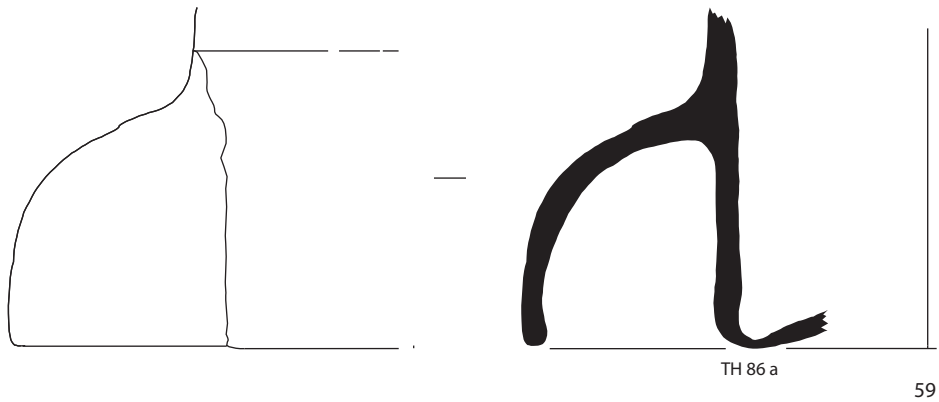
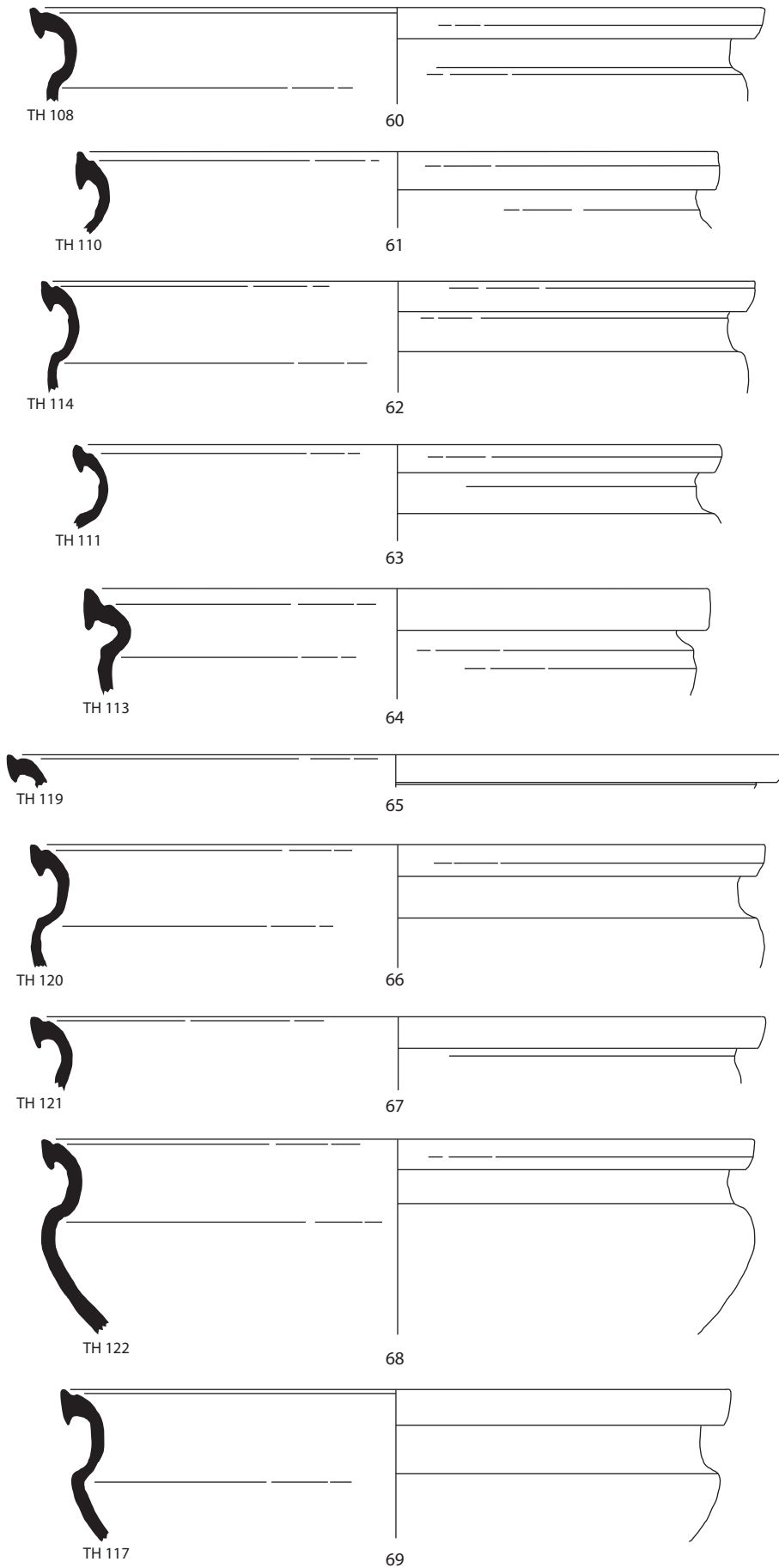


Fig. 5 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes ouvertes.



0 5 cm

Fig. 6 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes ouvertes.

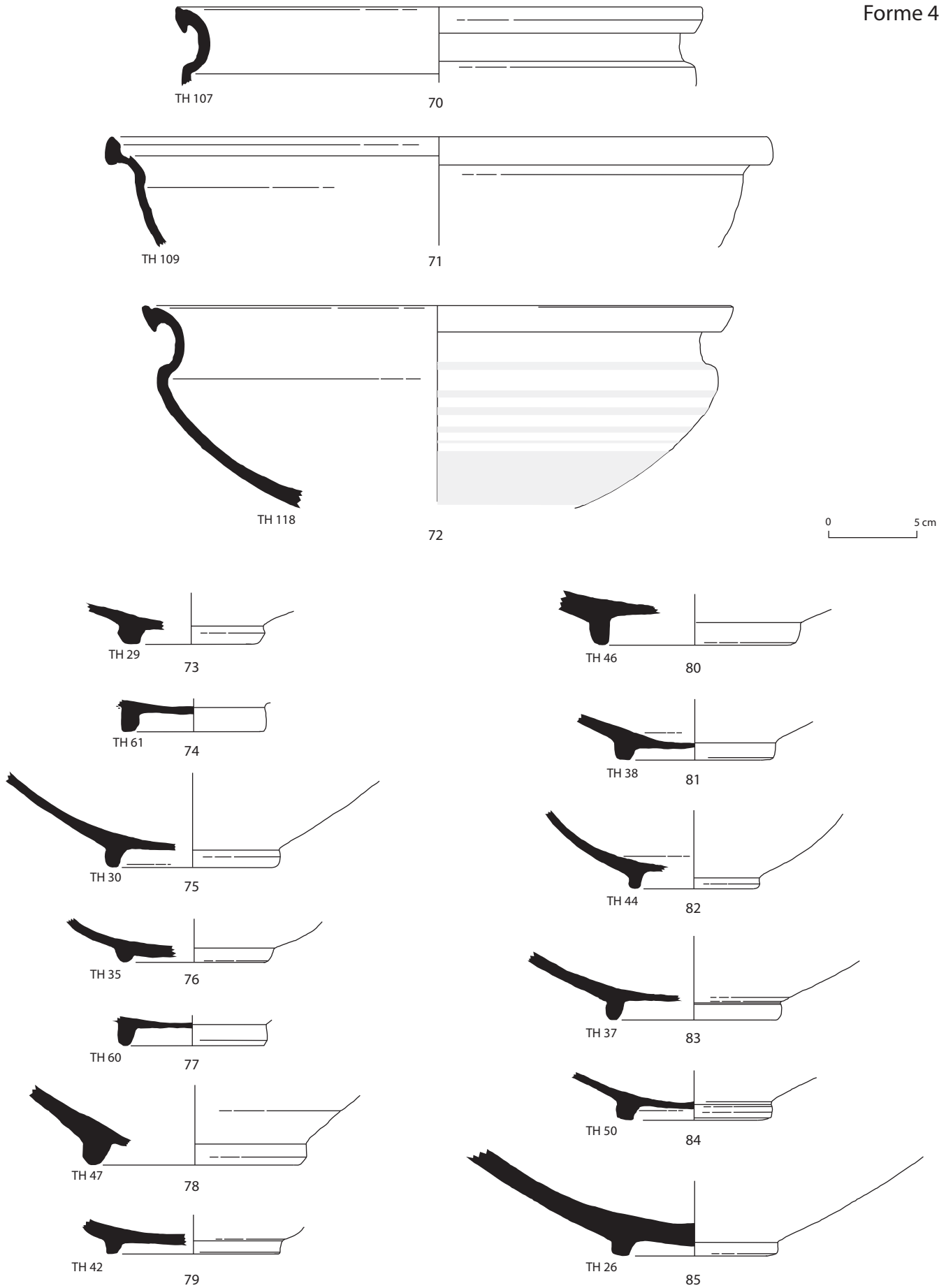


Fig. 7 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes ouvertes.

Le deuxième groupe comprend des couvercles de tradition romaine. Un premier exemplaire, peu commun²⁹, est en forme de calotte avec un bouton de préhension large à sommet concave (fig. 8, n° 97). Le deuxième type se rapporte à des couvercles de forme classique, à parois minces côtelées (fig. 8, n°s 98-99). Un bouton de préhension, plein et légèrement évasé (fig. 8, n° 100) s'inscrit dans le même groupe. À Carthage, des tessons similaires sont attestés dans des contextes du milieu II^e siècle³⁰.

4. JARRES

Les jarres sont peu attestées dans cet atelier. L'une d'elles présente un bord évasé (fig. 8, n° 101) avec une face interne marquée par un ressaut permettant sans doute de loger un couvercle. Le col est très resserré. Elle est munie de deux anses placées sur le bord et le haut de la panse. Nous ignorons le profil de cette dernière, mais deux fonds à pied annulaire, de la même pâte que le bord, pourraient appartenir à la même forme (fig. 8, n°s 102-103). Une autre forme de jarre présente un bord épaissi et un fond plat (fig. 8, n°s 104-105).

II. CÉRAMIQUE CULINAIRE

Elle est représentée par deux types de marmites non engobées.

- Forme 1 : sorte de *tajin* de grand diamètre (entre 27 et 32 cm) (fig. 9, n°s 106-117). Le bord est déversé ; un ressaut vif souligne la face interne de la lèvre pour loger un couvercle et rappelle les petites casseroles de type Hayes 183³¹. Cette marmite peu profonde comporte des parois extrêmement convexes et un fond relevé au centre qui pourrait résulter d'une déformation. La face externe ne comporte pas de vernis. La grande ressemblance manifestée avec le type *Sabratha* 61 et le type Hayes 183 nous pousse à la classer comme une variante précoce de cette dernière forme.

- Forme 2 : marmite plus profonde et de diamètre plus réduit (entre 15 et 23 cm) (fig. 10, n°s 118-123). Le bord épaissi, à section triangulaire, est comparable à celui de la forme précédente. Nous ignorons si le fond est plat ou convexe. Des marmites similaires ont été produites à *Leptiminius*³². De fait, cette forme pourrait annoncer les marmites du II^e et surtout du III^e s. en Byzacène.

La pâte du seul échantillon analysé (n° 106) est assez proche de celle des autres catégories : céramique commune et amphores (cf. Annexe).

29. Il pourrait également s'agir d'un brûle-parfum : cf. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 301 et fig. 167, type 70.

30. FULFORD M., *Cooking and Domestic Wares*, 1994, type 2, p. 64 et type 39, p. 68.

31. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 229 et fig. 122a, type 17.

32. MOORE J., *Products*, 2011, p. 236 et fig. 6. 25, n°s 3-4.

III. AMPHORES

C'est le lot le plus important produit par l'atelier de *Thapsus* (cf. tableau 1). Ce sont des amphores de tradition punique dont la forme s'éloigne des types connus et qui a été peu documentée jusqu'ici. Leur typologie est moins riche que celle des autres sites de production, comme l'atelier d'El Maklouba, daté entre le III^e et I^{er} s. av. J.-C.³³.

- Forme 1 : elle se caractérise par un bord légèrement évasé et à gradin (fig. 11, n°s 124-127). La face interne de la lèvre porte un ressaut qui permet sans doute de fixer un opercule. Le col est court et la panse semble être cylindrique. Les parois sont minces, ce qui confère à l'amphore une légèreté inhabituelle chez les amphores de tradition punique, comme les amphores puniques de Gaâla³⁴ attestées parmi ce matériel (fig. 16, n°s 188-197). Le bon rapport existant entre la capacité et le poids est une caractéristique des amphores africaines classiques³⁵.

- Forme 2 : elle comporte 7 variantes.

La variante 1 est dotée d'un bord à section arrondie (fig. 11, n°s 128-129). La face externe et inférieure de la lèvre comporte un gradin. Le col est court et quasi cylindrique. La panse semble cylindrique, mais on ignore la hauteur moyenne de l'amphore.

La variante 2 présente un bord en bandeau épais à section arrondie (fig. 11, n°s 130-133). Un petit gradin s'observe à la base du bord, au niveau de la transition vers le col. Un tesson (fig. 11, n° 133) porte un timbre sur la lèvre. Il s'agit de quatre ou cinq lettres latines en relief insérées dans un cartouche en creux : SF.IS(?).V. Ce timbre, bien qu'appliqué sur une amphore de tradition punique, caractérise les premières séries de timbres sur amphores romaines classiques. Nous pouvons le rattacher à la série 2A de la classification de M. Bonifay, typique des amphores Africaine IA/ *Sullectum* 5-variante 1 et Africaines II A.I/ *Sullectum* 6 produites par les ateliers de Salakta³⁶.

La variante 3 est caractérisée par un bord à section en amande (fig. 11, n°s 134-139). Quelquefois, le sommet de la lèvre est biseauté. À Rome, une amphore apparentée à ce type provient d'un contexte daté de Néron³⁷ où elle est considérée comme résiduelle.

La variante 4 présente un bord en bandeau, à section presque triangulaire (fig. 11, n°s 140-145). La face externe de la lèvre est convexe et le tracé de la face interne est rectiligne.

33. PEACOCK D.P.S., BEJAOU F. et BELAZREG N., *Roman Amphora*, 1989, p. 194-196 ; NACEF J., *Production*, 2015, p. 31-33 et 100.

34. BEN YOUNÈS H., *El Gaâla*, 2002, p. 10. L'étude du matériel de l'atelier est en cours dans le cadre de thèse de Doctorat préparée par Imen Gourar sous la direction de Habib Ben Younès.

35. ZEVI F. et TCHERNIA A., *Amphores de Byzacène*, 1969, p. 178.

36. BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 11 ; NACEF J., *Production*, 2015, tableau 6.

37. RIZZO G., *Instrumenta Urbis*, 2003, p. 154 et pl. XXXIII n° 158.

Catégorie	Classe	Type	Observations	TT	C	B	F	A	P	NMI	Inv. n°
Amphores	de type punique	Ramón 7.4.4.1.		5		5				5	194-198
		Ramón 7.5.1.1		6		6				6	188-193
		Ramón 7.5.2.1		1		1				1	201
		Ramón 7.5.2.2		2		2				2	199-200
		Indéterminé		4		4				4	202-205
	s/total			18		18				18	
	de tradition punique	Forme 1		5		4				4	124-127
		Forme 2		171		85				85	128-157
		Indéterminé		2400			145	211	2044	56	158-179
	s/total		2576		89	145	211	2044	145		
	romano-africaine	Tripolitaine I		2		2				2	216-217
		Africaine ancienne ?		4		2			2	4	206-209
		Sullectum 2 /Uzita pl 52.10		4		3			1	3	210-212
		Africaine II D		1		1				1	
		Indéterminé	dont Africaine I et II	18			2	15	1	2	213-215
	s/total		29		8	2	15	4	12		
	italique	Dressel 1		36		1	1	4	25	1	218
Dressel 2-4			5		1	2		1	1	219-220	
s/total		41		2	3	4	26	2			
total			2664		117	150	230	2074	177		
Vaisselle culinaire	africaine CB	Forme 1		17	1	11			5	12	106-117
		Forme 2		12		6		3	6	118-123	
		Indéterminé				21					
total		29	1	17	21		8	18			
Vaisselle commune	africaine	Forme fermée 1		7		2	5			5	1-7
		Forme fermée 2		175		21	18	17	115	21	8-28
		Forme fermée 3		17	5	2	5	1	4	7	29-35
		Forme fermée 4		6		4		2		4	36-38
		Forme fermée	indéterminée	13		6	7			7	39-51
		Forme ouverte 1		4	1	2	1			3	52-55
		Forme ouverte 2		3		3				3	56-58
		Forme ouverte 3		4			1		3	1	59
		Forme ouverte 4		22		13			6	13	60-72
		Forme ouverte	indéterminée				17				73-89
		Opercule 1		4	3				1	4	90-93
		Opercule 2		3	3					3	94-96
		Couvercle 1	brûle-parfum ?	1	1					1	97
		Couvercle 2		3		2	1			2	98-100
		Jarre		5		2	3			2	101-105
Indéterminé		23					23				
total		290	13	57	58	20	152	76			
Céramique modelée	africaine	Forme 1		2		1			1	1	180
		Forme 2		9		4			4	181-184	
		Forme 3		3		3			3	185-187	
s/total		14		8			1	8			
TOTAL		2997	14	199	229	250	2235	279			

Tableau 1 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Tableau d'inventaire (établi sur le modèle de M. Bonifay et Cl. Capelli, Thermes du Levant, 2013).

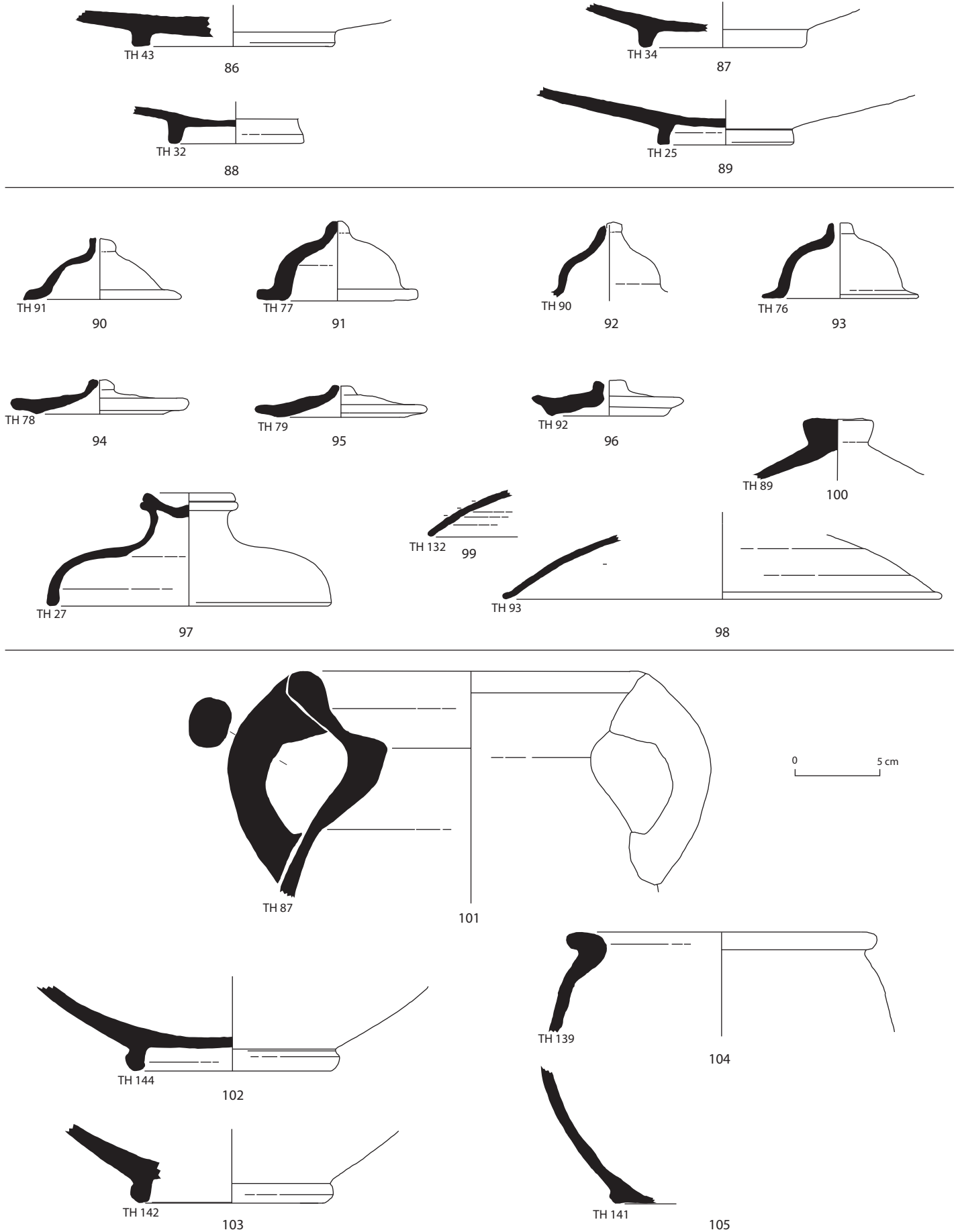


Fig. 8 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle commune. Formes ouvertes, couvercles et jarres.

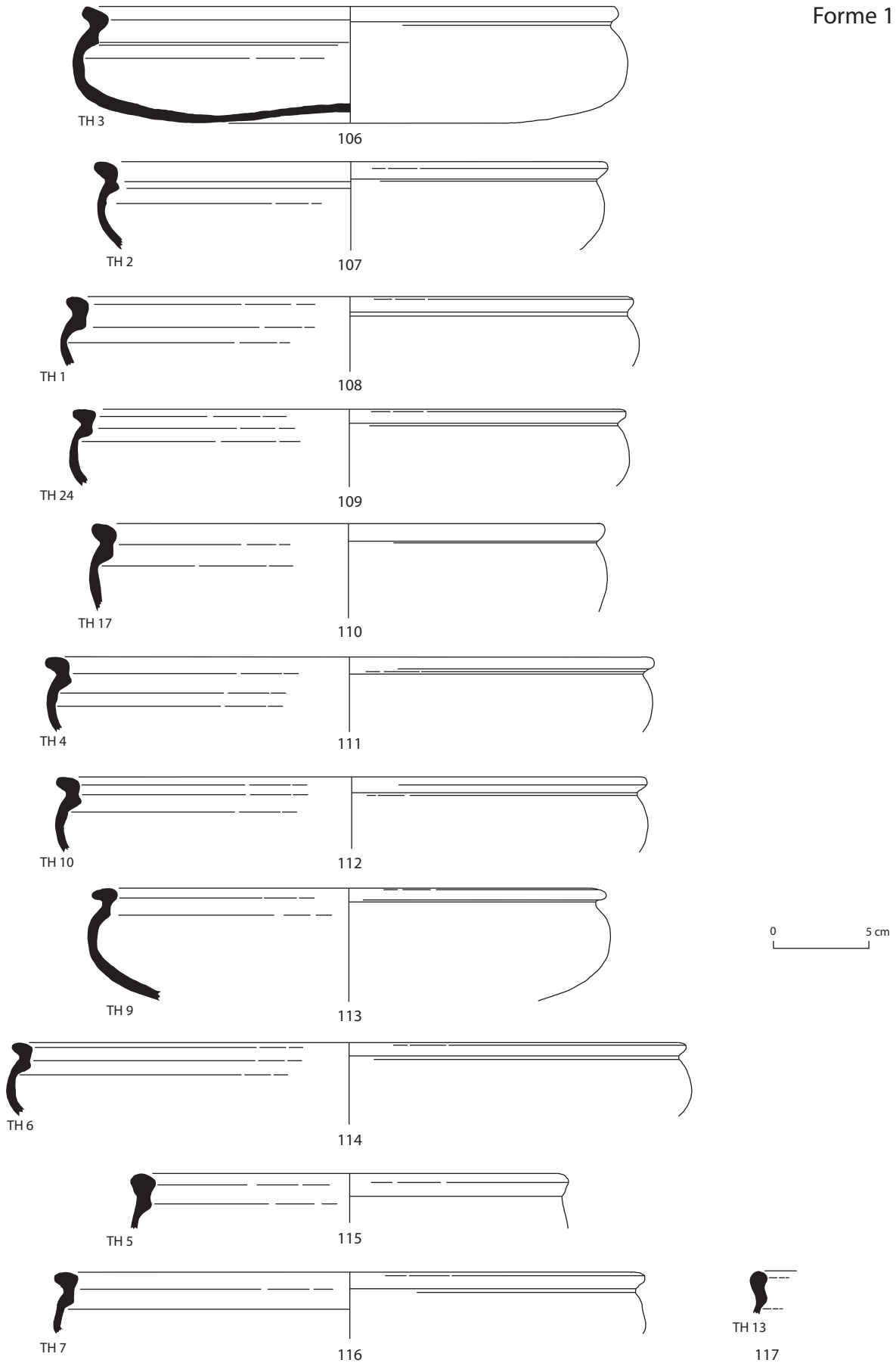


Fig. 9 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle culinaire.

Forme 2

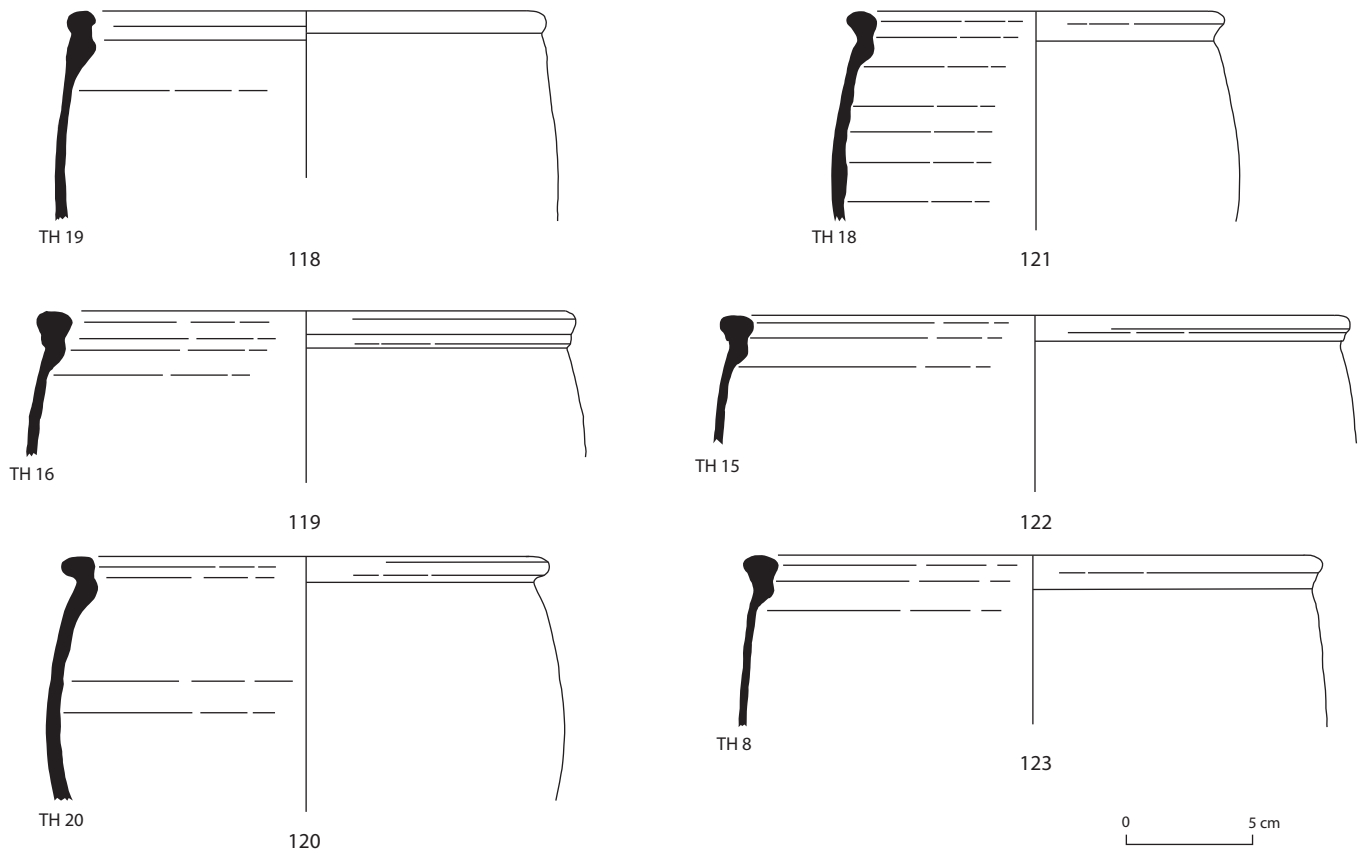


Fig. 10 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Vaisselle culinaire.

Le col, court, se rétrécit vers le bas. Le diamètre de la panse, qui dépasse 21 cm, est plus important que celui des autres variantes.

La variante 5 avec son bord en bandeau à section triangulaire (fig. 12, n^{os} 146-148) pourrait dériver de l'amphore punique Ramón T-7.2.1.1., typique du *Byzacium*.

La variante 6 présente un bord évasé, avec une lèvre retroussée sur elle-même, à l'extérieur (fig. 12, n^{os} 149-151).

La variante 7 est dotée d'un bord de section triangulaire dont le sommet est biseauté à l'intérieur et la base de la lèvre extrêmement convexe à l'extérieur (fig. 12, n^{os} 152-156).

Notons encore un cas isolé de bord d'amphore (fig. 12, n^o 157) à section triangulaire et à face extérieure creusée de deux rainures. On peut trouver une certaine ressemblance avec un tessou mis au jour à *Lepcis Magna* dans un contexte du I^{er} s., qui est interprété comme une évolution du type *Vzita* 3³⁸.

Nous avons remarqué sur plusieurs exemplaires des sillons tracés avant cuisson, grossièrement, sur le col ou sur l'épaule. La signification de ces traits reste inconnue (fig. 11, n^o 134 ; fig. 12, n^{os} 148, 151-154). Les anses sont toutes placées sur la panse ou sur l'épaule. Leur profil est semi-circulaire, leur section circulaire (fig. 13, n^o 158) ou

elliptique (fig. 13, n^{os} 159-161). Certaines sont dotées de deux à trois nervures longitudinales (fig. 13, n^{os} 162-165). Des incisions au niveau de l'attache inférieure (fig. 13, n^{os} 162 et 164) et même sur l'anse (fig. 13, n^o 165) sont peut-être des marques de potier.

Les pointes, hautes, creuses et de forme plus ou moins cylindrique, se répartissent en trois groupes. Un premier présente une base aplatie, légèrement concave (fig. 13, n^{os} 166-168), tandis que dans le deuxième la base est plutôt convexe (fig. 13, n^{os} 169-175) ; le dernier groupe se caractérise par une extrémité en bouton (fig. 13, n^{os} 176-177). Des traces de lissage verticales à l'estèque s'observent sur quelques pointes (fig. 13, n^{os} 166, 169, 171-174 et 176). Sur deux pointes (fig. 13, n^{os} 173 et 179), une cavité a été colmatée à la chaux pour réparer une fissure due à la cuisson³⁹. Un fond porte un *graffito* en forme de V incisé avant cuisson (fig. 13, n^o 178).

À la différence des amphores romaines de tradition punique du golfe de Hammamet, dont les exemplaires entiers mis au jour dans la nécropole de *Pupput* offrent une typologie complète⁴⁰, le présent matériel, très fragmenté, ne permet d'établir qu'une typologie de bords, d'anses et de pointes. Les amphores *Thapsus* 1 s'apparentent au type *Schöne Mau* XL, généralement daté du I^{er} s.⁴¹, et les amphores *Thapsus* 2 au

39. Phénomène déjà observé sur l'atelier voisin de Salakta : BONIFAY M., *Études*, 2004, p. 33.

40. BONIFAY M., *Études*, 2004, types 8-10.

41. PANELLA C., *Le anfore*, 2001, p. 207.

38. REYNOLDS P., *First century AD assemblage*, 1997, p. 50-51 et fig. 4, n^o 31.

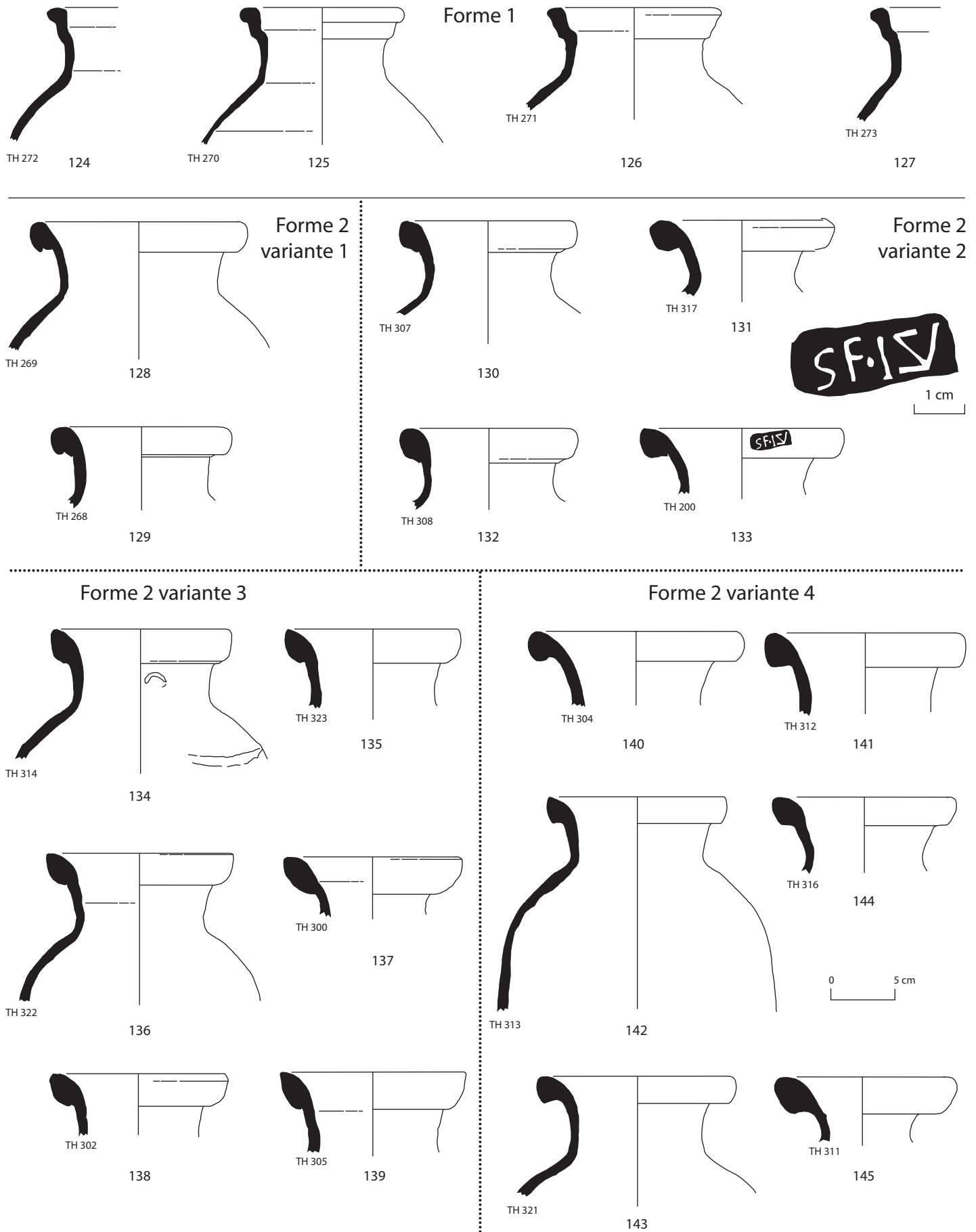
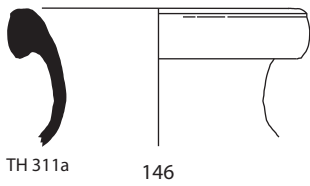


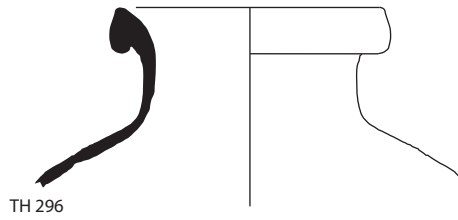
Fig. 11 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Amphores de tradition punique.

Forme 2 variante 5



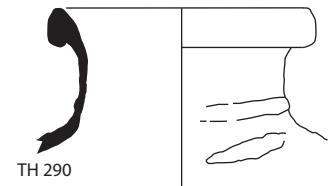
TH 311a

146



TH 296

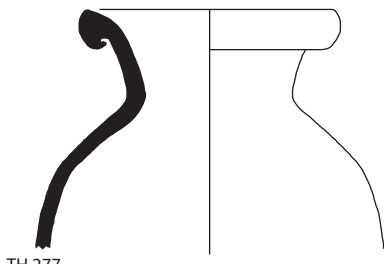
147



TH 290

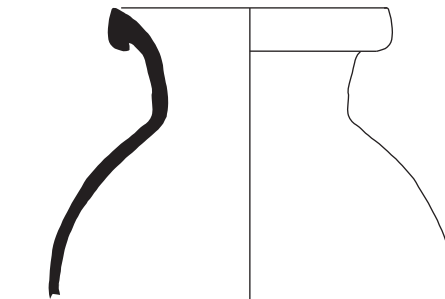
148

Forme 2 variante 6



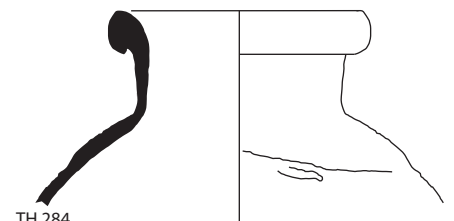
TH 277

149



TH 282

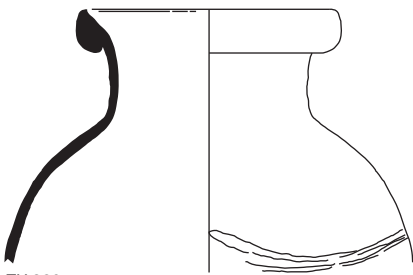
150



TH 284

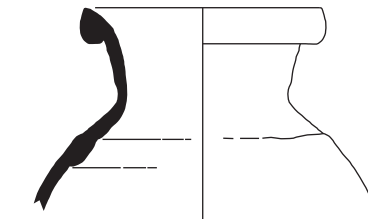
151

Forme 2 variante 7



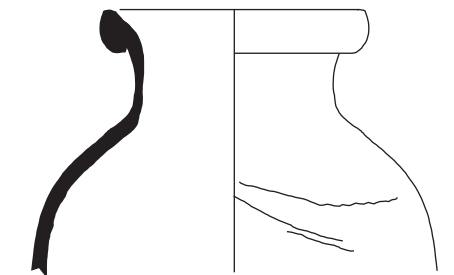
TH 289

152



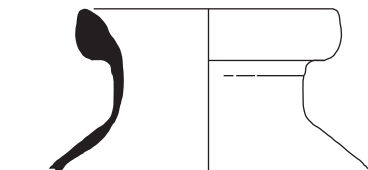
TH 278

153



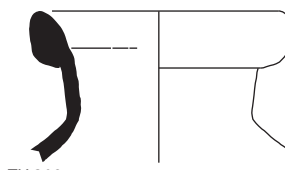
TH 294

154



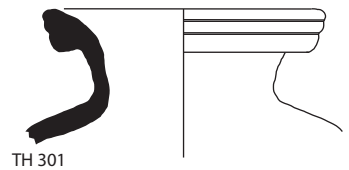
TH 303

155



TH 309

156



TH 301

157

Fig. 12 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Amphores de tradition punique.

type *Vzita 2*/ Ramón T-7.5.2.3 dont elles constituent peut-être une évolution tardive. Une amphore de ce type est attestée dans une tombe à El Jem qui daterait du 1^{er} s., peut-être de l'époque flavienne⁴². L'exemplaire mis au jour dans les fouilles du Rhône en 1990 et conservée au musée d'Arles⁴³ se rattache à ce type, ainsi qu'une amphore mise au jour dans le dépôt augustéen de La Longarina à Ostie, datée du début du 1^{er} siècle⁴⁴.

Ces quelques comparaisons indiquent que la production d'amphores de tradition punique a continué à *Thapsus* tout au long du 1^{er} s. apr. J.-C., voire même au début du 2^e siècle. Les analyses pétrographiques semblent indiquer une certaine homogénéité des pâtes (cf. Annexe, groupes 1 et 2).

IV. POTERIE MODELÉE

La céramique modelée est relativement abondante. Même si les analyses pétrographiques n'excluent pas son origine locale (au moins pour le seul échantillon analysé, cf. Annexe), il est difficile de confirmer sa production *in situ*. On distingue trois formes principales.

- Forme 1 : représentée par un seul exemplaire (fig. 14, n° 180), il s'agit d'un grand vaisseau à parois convexes et anse(s) massive(s) horizontale(s) de section circulaire. La surface externe et l'anse portent des traces de lissage grossier. La fonction de cet objet de très grand diamètre reste inconnue.

- Forme 2 : jatte ou bassin, de dimensions moins importantes que la forme 1, avec un bord en bourrelet, à section quadrangulaire (fig. 15, n°s 181-184), rappelant le bassin *Vzita 1* produit à Salakta et dont la technique de fabrication combine le montage au tour et le modelage⁴⁵. Sur la face interne du tesson n° 182, au niveau de la jonction de la paroi et du fond, on observe des traces d'empreintes de doigts et des bavures d'argile qui n'ont pas été nettoyées.

- Forme 3 : représentée par trois exemplaires (fig. 15, n°s 185-187). Jatte ou bassin de grandes dimensions, dont le diamètre dépasse 50 cm sur certains exemplaires (n° 187). Les parois sont évasées et le sommet de la lèvre est festonné. Ce décor rudimentaire est obtenu par l'impression d'un doigt, notamment du pouce, en série régulière. Les parois sont épaisses, ce qui a nécessité l'ajout de pieds de pose en bas du récipient, au nombre de quatre. Ils permettent ainsi de maintenir les parois évasées et lourdes et d'assurer l'équilibre de la pièce. L'usage de ce type de jatte reste à déterminer. Elle pouvait être utilisée pour servir un aliment à un grand nombre de personnes ou à malaxer et pétrir une pâte à pain.

42. SLIM L., Les tombes, 1992-1993, p. 370, fig. 8.

43. BONIFAY M. et PITON J., Amphores africaines, 2008, fig. 1.1.

44. HESNARD A., Longarina, 1980, pl. VII, fig. 3.

45. NACEF J., *Production*, 2015, p. 61.

Aucun élément de comparaison n'a été trouvé pour la première et la troisième forme. Par ailleurs, *Thapsus* est au cœur d'une région fortement imprégnée par la tradition libyque où de nos jours, les femmes confectionnent encore des ustensiles de cuisines en poterie modelée.

V. AUTRES CLASSES DE CÉRAMIQUE

Aux côtés de la céramique qui pourrait être de production strictement locale, un lot de tessons de production régionale et d'importation a été récupéré à l'intérieur de l'espace artisanal. On pourrait considérer qu'il s'agit de la céramique d'usage quotidien des artisans au sein de l'atelier.

1. AMPHORES DE TYPE PUNIQUE

La céramique régionale comporte quelques tessons d'amphores de type punique, fort probablement produites dans l'atelier voisin de Gaâla⁴⁶. Elles se rattachent à plusieurs types : Ramón T.-7.5.1.1 (fig. 16, n°s 188-193), T-7.4.4.1 (fig. 16, n°s 194-198), T-7.5.2.2 (fig. 16, n°s 199-200), T-7.5.2.1 (fig. 16, n° 201) et d'autres de type indéterminé (fig. 16, n°s 202-205). La chronologie de l'ensemble s'insère entre la fin du 2^e et la fin du 1^{er} s. av. J.-C., ce qui fait penser à un matériel résiduel.

2. AMPHORES AFRICAINES

Le reste du matériel d'occupation et de production locale s'inscrit dans la tradition romaine. Deux fragments d'amphores (fig. 17, n°s 206-207) sont caractérisés par un col court, légèrement tronconique, des anses massives, de section elliptique, posées au-dessous du bord et sur l'épaule ; au niveau de l'attache inférieure, on observe une petite cavité résultant de l'enfoncement du doigt du potier pour mieux fixer et l'anse. Toutefois, l'épaule est plus large par rapport à celui des amphores romano-africaines classiques, ce qui suppose une panse qui n'est pas parfaitement cylindrique. En l'absence du bord, il est difficile de déterminer la typologie de ces deux fragments, mais la forme des anses et de l'épaule rappelle les amphores romaines précoces dites « Africaines anciennes ». Les fragments de bords (fig. 17, n°s 208 et 209), de section quadrangulaire ou triangulaire, portant un léger gradin, se rattachent peut-être au même type. Une fouille stratigraphique pourrait confirmer si l'atelier de *Thapsus* a produit ces amphores africaines précoces en même temps que les amphores de tradition punique. L'analyse pétrographique d'un de ces fragments (n° 207) semble toutefois indiquer que la pâte, tout en étant très cuite – ce qui aurait pu faire penser à un rebut d'atelier –, est assez différente de celle des autres céramiques recueillies dans cet ensemble (cf. Annexe).

46. BEN YOUNÈS H., El Gaâla, 2002.

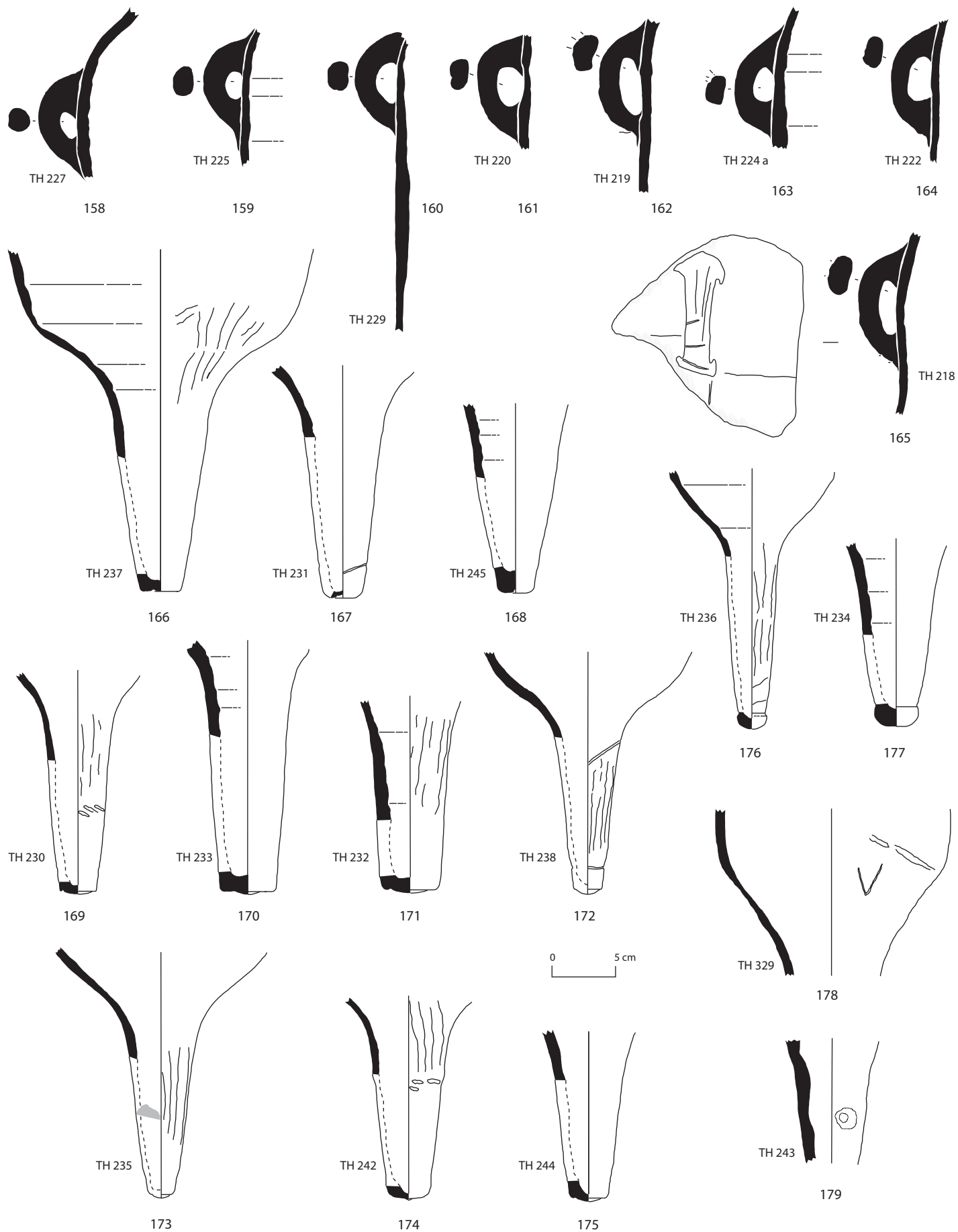


Fig. 13 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Amphores de tradition punique.

Forme 1

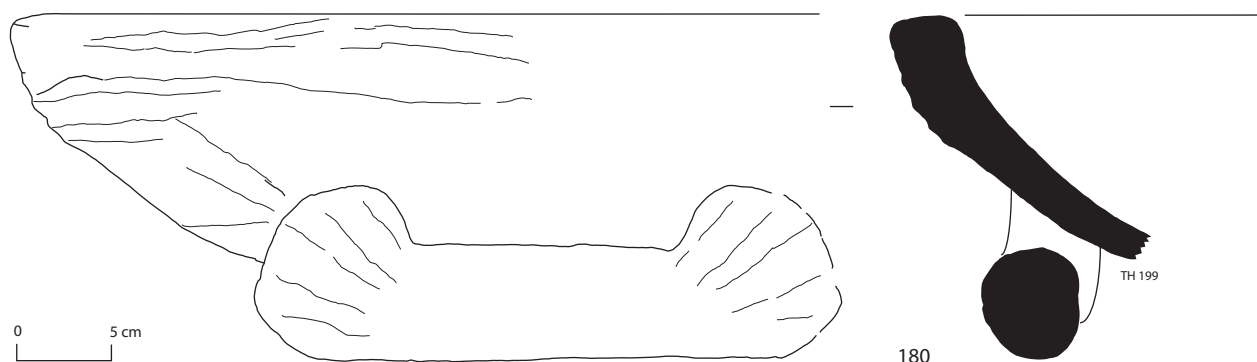


Fig. 14 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Poterie modelée.

Dans la famille des amphores africaines précoces, nous signalons deux bords (fig. 17, n^{os} 210-211) et une pointe (fig. 17, n^o 212) qui se rattachent au type romain précoce *Vzita* pl. 52.10. Ils proviennent peut-être des ateliers de l'antique *Sullecthum* où ce type est bien attesté⁴⁷. La vaisselle commune est manifestée par des bords d'amphorettes ou de grandes cruches à bord en doucine (fig. 17, n^o 213). D'autres amphores restent indéterminées (fig. 17, n^{os} 214-215) tandis que de nombreuses anses peuvent se rattacher des amphores africaines classiques, notamment Africaine I et Africaine IID⁴⁸, appartenant à une deuxième phase d'utilisation de cet espace.

Enfin, les amphores de Tripolitaine sont attestées par le type Tripolitaine I (fig. 17, n^{os} 216-217), une forme précoce du 1^{er} siècle. Le premier tessons, à pâte bicolore rouge et gris à inclusions blanches, pourrait provenir de la région de *Lepcis Magna* tandis que le deuxième, caractérisé par une pâte rose orange, est d'origine inconnue. Cette forme a connu une longue période de circulation comprise entre le 1^{er} et le milieu du II^e siècle⁴⁹.

3. AMPHORES ITALIQUES

Les amphores italiques sont bien représentées, correspondant à la forme Dressel 1 (?) (fig. 17, n^o 218) ainsi que Dressel 2-4 (fig. 17, n^{os} 219-220), toutes deux destinées au transport du vin.

47. La pâte de ces tessons est bicolore, rouge brique et gris : cf. NACEF J., *Production*, 2015, p. 36-38.

48. Il pourrait s'agir de la production de l'atelier Ghar Draï localisé au nord de l'atelier de *Thapsus* : NACEF J., *Nouveaux témoignages*, 2014.

49. PANELLA C., *Le anfore*, 1973, p. 562.

VI. OUTILS DE POTIER

Deux objets issus de cet atelier montrent, *a priori*, deux pointes d'amphores grossièrement montées (fig. 18, n^{os} 221-222). Toutefois, leur aspect massif et les trous observés sur les parois font penser à des outils de potiers. Les trous permettaient peut-être de les maintenir à pleine main lors du façonnage. Ils ont pu également être utilisés comme support au cours du tournage ou de la cuisson. La présence des cercles concentriques à l'intérieur démontre qu'ils ont été eux-mêmes tournés.

Par ailleurs, nous signalons la découverte de bords d'amphores séchés et non cuits (fig. 18, n^o 223) ainsi que de tessons surcuits qui confirment l'identification d'une aire de production. La pâte d'un des pains d'argile séchée (fig. 18, n^{os} 223) est partiellement comparable avec un des groupes pétrographiques de la famille de pâtes hypothétiquement attribuable à l'atelier (cf. Annexe).

CONCLUSION

L'atelier de potier de *Thapsus* s'inscrit dans le groupe d'ateliers d'époque romaine des cités côtières du *Byzacium*, tels ceux de *Sullecthum* ou de *Leptiminus* (fig. 1a). La production diversifiée de cet atelier, qui comprend non seulement des amphores, certes majoritaires, mais également des céramiques communes et culinaires, est la marque d'un savoir-faire céramique attesté depuis l'époque punique et bien illustré à *Thapsus* par l'atelier d'El Gaâla⁵⁰. Il témoigne d'un phénomène de standardisation de la production des amphores de tradition punique dans cette cité, sans qu'il soit toutefois possible de déterminer quels étaient les produits transportés par ces conteneurs. Le matériel céramique relève de la tradition punique mais les comparaisons régionales plaident en faveur d'une datation au début de l'époque romaine.

50. BEN YOUNÈS H., *El Gaâla*, 2002.

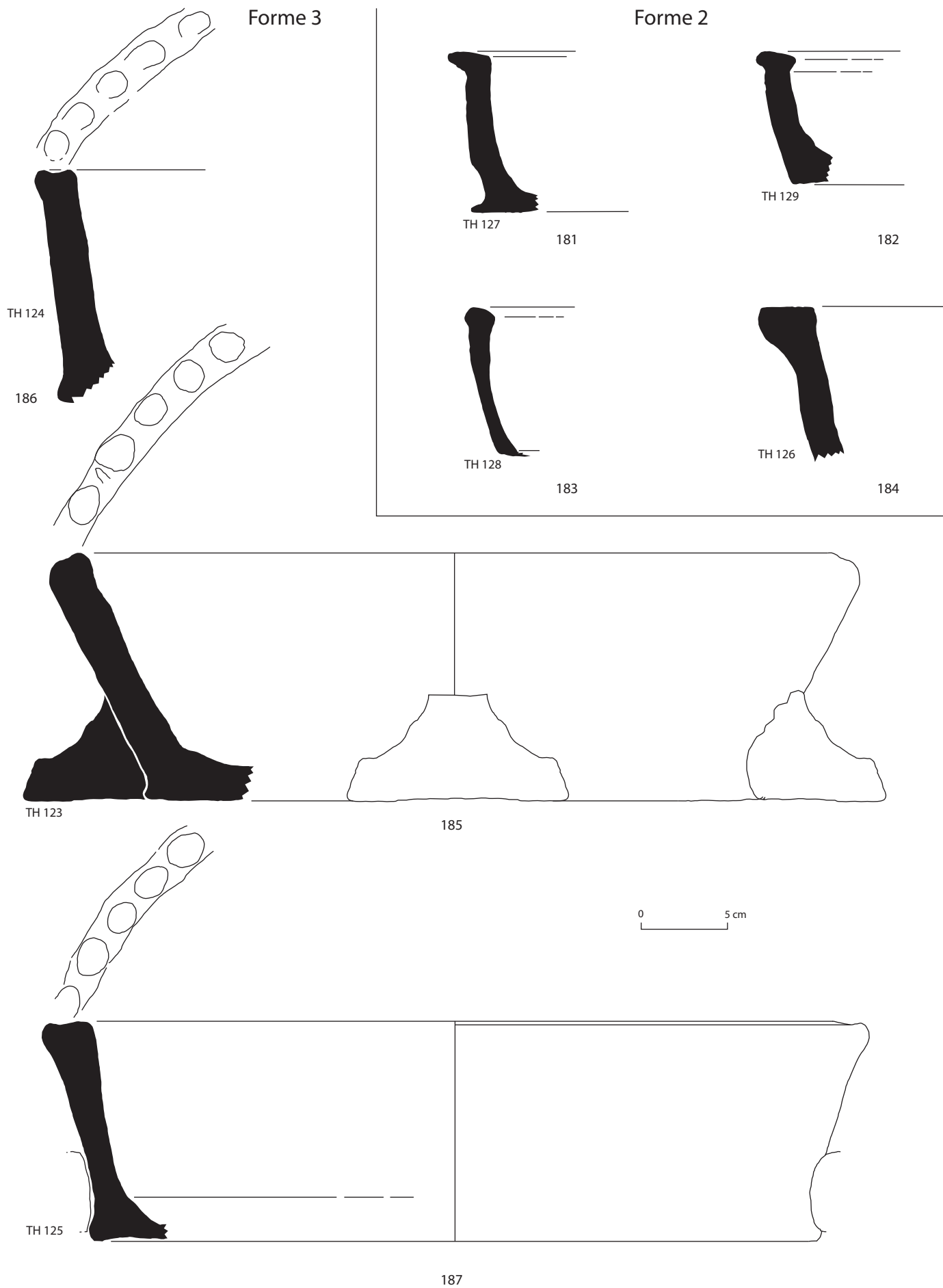


Fig. 15 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Poterie modelée.

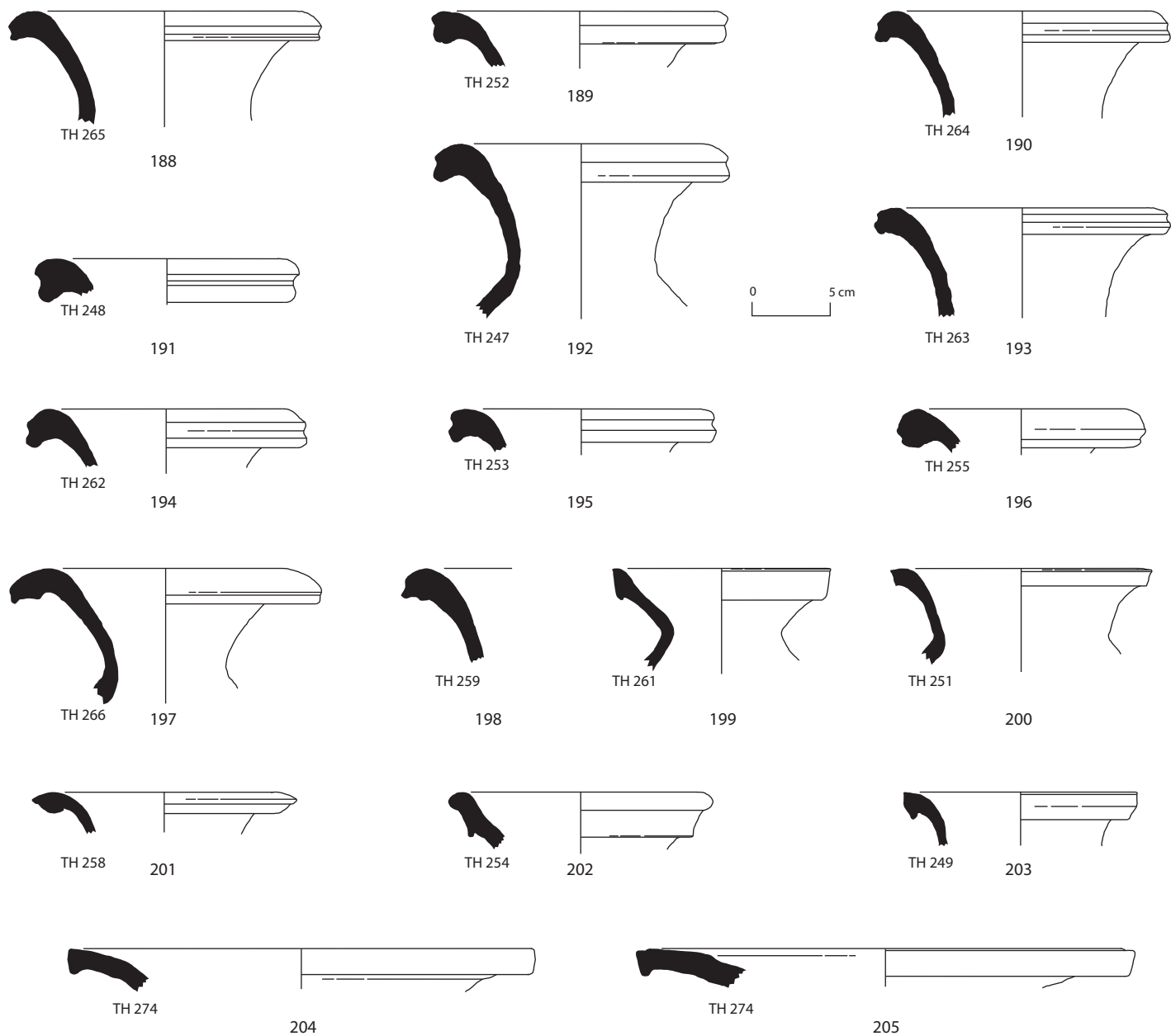


Fig. 16 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Amphores de type punique.

L'atelier a été implanté au sud-ouest du centre de la cité antique. L'amphithéâtre se trouve à proximité, à quelques centaines de mètres vers le sud-est. Dans l'état actuel des recherches, ces deux chambres constituent l'unique témoin d'un atelier de potier de la période romaine identifié dans la périphérie de la ville de *Thapsus*, alors que pour la période punique tardive des structures de fours ont été reconnues plus loin vers le nord-ouest (atelier d'El Gaâla). Récemment, le dernier rapport de l'équipe canadienne sur le site de *Leptiminus* évoque un atelier d'époque romaine (S 290)⁵¹ dont la production initiale, datée de la seconde moitié du I^{er} et du début du II^e s., est comparable à celle de l'atelier de *Thapsus* du point de vue de la vaisselle culinaire. Par ailleurs, la perdurance des types puniques d'amphores, attestée à *Thapsus*, n'est pas un cas isolé. Des

amphores dérivant du modèle punique (*Leptiminus* I et II) ont été produites à *Sullectum* et à *Leptiminus*⁵². Il reste à déterminer si l'atelier de *Thapsus* a pu produire également des amphores africaines précoces se rapportant, selon S. Martin-Kilcher, à « cette génération de récipients de transport, auxquels appartiennent les formes ovoïdes tardorépublicaines et du début du Haut Empire⁵³ ».

La fonction de cet espace semble évoluer en deux phases. La première phase correspond au fonctionnement de l'atelier de potier souterrain avec ses composantes : une aire de préparation de pâte reconnaissable aux pains d'argile (fig. 18, n° 224), aux deux outils de potier et aux fragments de bords et de panses d'amphores séchés. Aucune trace de four n'a été repérée,

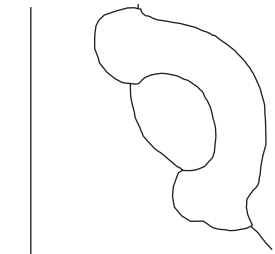
52. NACEF J., *Production*, 2015, types *Sullectum* 1 et *Sullectum* 8 ; OPAIT A., *Early Roman Amphorae*, 2000.

53. MARTIN-KILCHER S., *Formes d'amphores*, 2011, p. 418.

51. MOORE J., *Products*, 2011, p. 235.



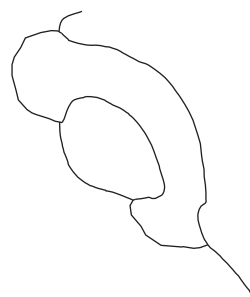
TH 216



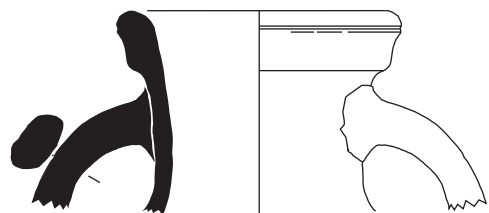
206



TH 215

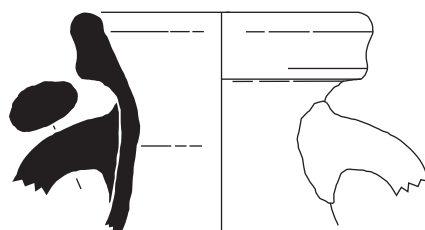


207



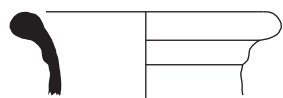
TH 213

208



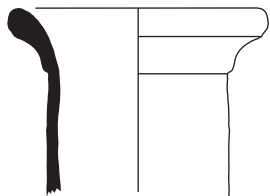
TH 214

209



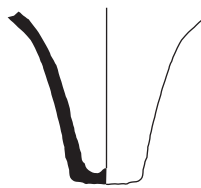
TH 211

210



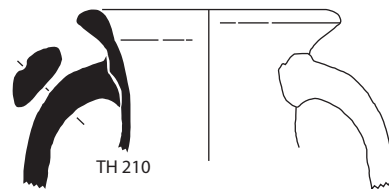
TH 212

211



TH 272

212



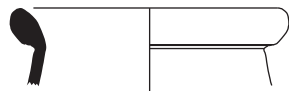
TH 210

213



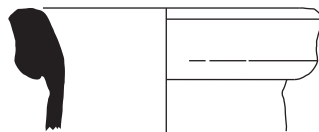
TH 310

214



TH 315

215



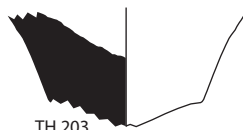
TH 267

216



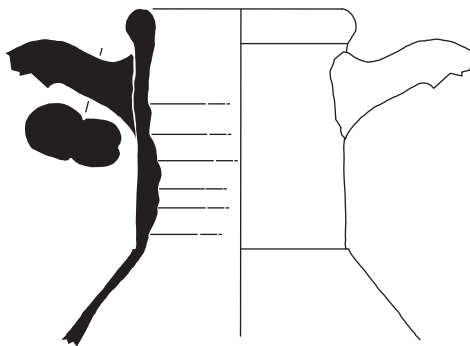
TH 205

217



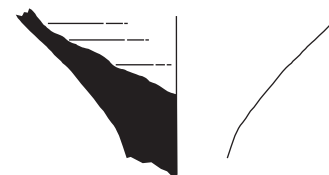
TH 203

218



TH 207

219



TH 206

220

Fig. 17 : Thapsus. Terrain Bouguila. Autres amphores.

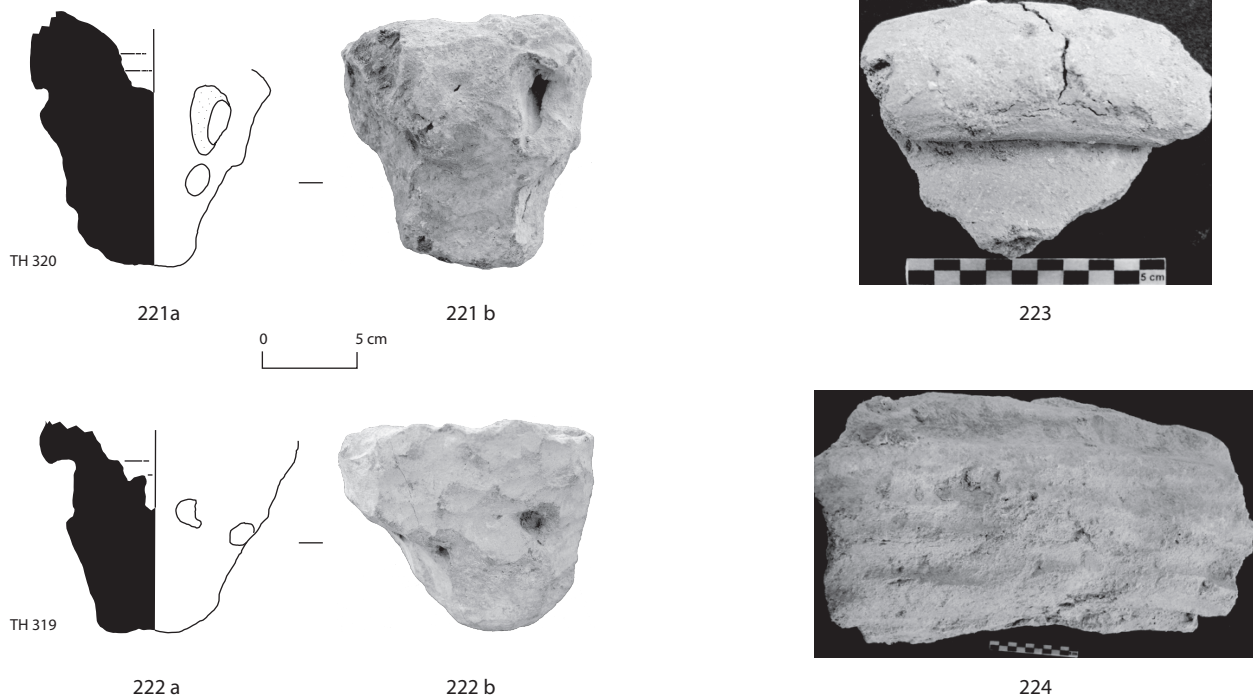


Fig. 18 : *Thapsus*. Terrain Bouguila. Outils de potier et argile non cuite.

malgré la découverte de quelques briques vitrifiées. La poursuite des travaux dans le reste de l'espace pourrait permettre éclaircir ce point. Nous proposons de dater cette première phase du 1^{er} et du début du 1^{er} s. apr. J.-C. ; un début de l'occupation à la fin du 1^{er} s. av. J.-C. n'est toutefois pas à exclure. L'absence de toute céramique fine d'importation – sigillées italique, gauloise ou africaine – ne permet pas de proposer une datation plus précise. La deuxième phase correspond à l'abandon de l'atelier et à sa transformation dans la seconde moitié du 1^{er} et au 3^{er} s. en un dépotoir domestique comportant un matériel plus tardif (Africaine IID, céramique

commune dont le bol à listel Vzita 4/ Bonifay 8B, céramique d'architecture, deux fragments de tube de voûte).

Dans l'état actuel des recherches, l'atelier du terrain Bouguila fait, à *Thapsus*, la transition entre les ateliers puniques de Gaâla et romains tardifs de Ghar Draj (fig. 1b). Par ailleurs, cette production ne rompt pas avec la tradition punique et le savoir faire local apparaît nettement dans la qualité de cette céramique.

Mai 2015

ANNEXE

CARACTÉRISATION PÉTROGRAPHIQUE DE CÉRAMIQUES PROVENANT D'UN POSSIBLE DÉPOTOIR DE POTIER À THAPSUS

Claudio CAPELLI** et Siwar BAKLOUTI***

Douze échantillons de céramiques trouvées dans les chambres souterraines du terrain dit de « Bouguila » à *Thapsus* ont été analysés en lame mince au microscope polarisant afin de vérifier l'homogénéité des pâtes et la possibilité qu'ils appartiennent – tous ou en partie – à la production d'un atelier local, à utiliser comme groupe de référence pour les études comparatives sur les sites de consommation.

Les échantillons appartiennent à plusieurs catégories typologiques : amphores (n° 126/TH 271, n° 128/TH 269, n° 129/TH 268, n° 152/TH 289, n° 207/TH 215), céramique culinaire (n° 106/TH 3), céramique commune (n° 24/TH 328, n° 35/TH 153, n° 68/TH 122), céramique à parois fines (?) (n° 50/TH 64), céramique modelée (n° 180/TH 199). En plus, un échantillon (TH AT) provient d'un fragment d'objet (indéterminé) séché, probablement non encore cuit : trempée dans l'eau, en fait, l'argile va être complètement dissoute.

Même si quelques caractéristiques sont communes à plusieurs échantillons, les analyses ont mis en évidence une discrète variabilité compositionnelle et, surtout, texturale/technique des pâtes. On peut distinguer un groupe principal, un groupe minoritaire et d'autres échantillons isolés, mais qui montrent généralement quelques caractéristiques communes.

Groupe 1. Les pâtes des cinq échantillons n°s 35, 50, 68, 129 et 152 (fig. 19), correspondant à deux types de céramiques communes (bol *Vzita 2* et cruche *Thapsus 3*), un vase à parois fines et un type d'amphore (*Thapsus 2*), sont assez similaires. La matrice argileuse est riche en fer, avec une composante calcaire subordonnée. La fraction silteuse est plutôt rare, tandis que les inclusions sableuses

sont relativement abondantes et bien classées (peut-être à corrélérer à un dégraissant intentionnel). Elles sont composées essentiellement de quartz et d'éléments calcaires : microfossiles (foraminifères planctoniques et benthoniques, plus rares fragments de mollusques, radioles d'échinoïdes et probables ostracodes) et occasionnels fragments de calcaire. La fraction 0,1-0,2 mm, où les grains de quartz sont anguleux à subarrondis, est dominante. Dans la fraction plus grossière, de dimensions jusqu'à 0,5-0,6 mm, le quartz est bien arrondi, typiquement éolien. Le plagioclase et les oxydes de fer sont rares, tandis que du clinopyroxène (<0,4 mm) occasionnel est présent dans le n° 68. Les vacuoles planaires iso-orientées par le façonnage au tour sont abondantes ou, dans le n° 152, relativement rares (ici, la matrice argileuse est compacte, avec un aspect assez « pur »).

Les n°s 68 et 152 montrent des pâtes mieux oxydées et moins cuites que celles des n°s 35, 50 et 129 (la couleur macroscopique est respectivement rouge-orangée et beige-jaunâtre). Les composantes calcaires sont assez bien conservées (ce qui suggère des températures de cuisson <900°C, limite supérieure du champ de stabilité de la calcite) dans les deux premiers échantillons et presque totalement dissociées dans les autres. La calcite secondaire est abondante dans le n° 152.

Groupe 2. Les pâtes des n°s 126 et 128, deux amphores de type *Thapsus 1* et 2.1, sont assez similaires. Le n° 128 (fig. 19) présente une matrice argileuse assez pure, riche en fer, avec une composante calcaire subordonnée. La surface extérieure montre un évident éclaircissement (0,1 mm ca.). Les inclusions sableuses sont plutôt abondantes, généralement subarrondies ou arrondies, peu classées et de dimensions jusqu'à 0,6 mm. Elles sont composées de quartz et d'éléments calcaires peu dissociés (T<900°C) : foraminifères planctoniques et benthoniques (parmi lesquels des *Miliolidae*), fragments de mollusques, plus rares algues rouges, radioles d'échinoïdes et fragments de calcaires. Oxydes de fer, clinopyroxène et grenat sont occasionnels. Le n° 126 se distingue du n° 128 par la fraction granulométrique majeure moins abondante et mieux classée, assez similaire au groupe 1. On note aussi une iso-orientation des vacuoles planaires.

** Dipartimento di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita (DISTAV), Università degli Studi di Genova. Collaborateur associé au Centre Camille Jullian.

*** Département de Géologie, Faculté des Sciences de Tunis, Université de Tunis El Manar, C.P. 2092, Tunis.

Nous remercions Michel Bonifay et Jihen Nacef pour la discussion et l'interprétation des données et Michele Piazza pour l'aide dans l'identification des fossiles.

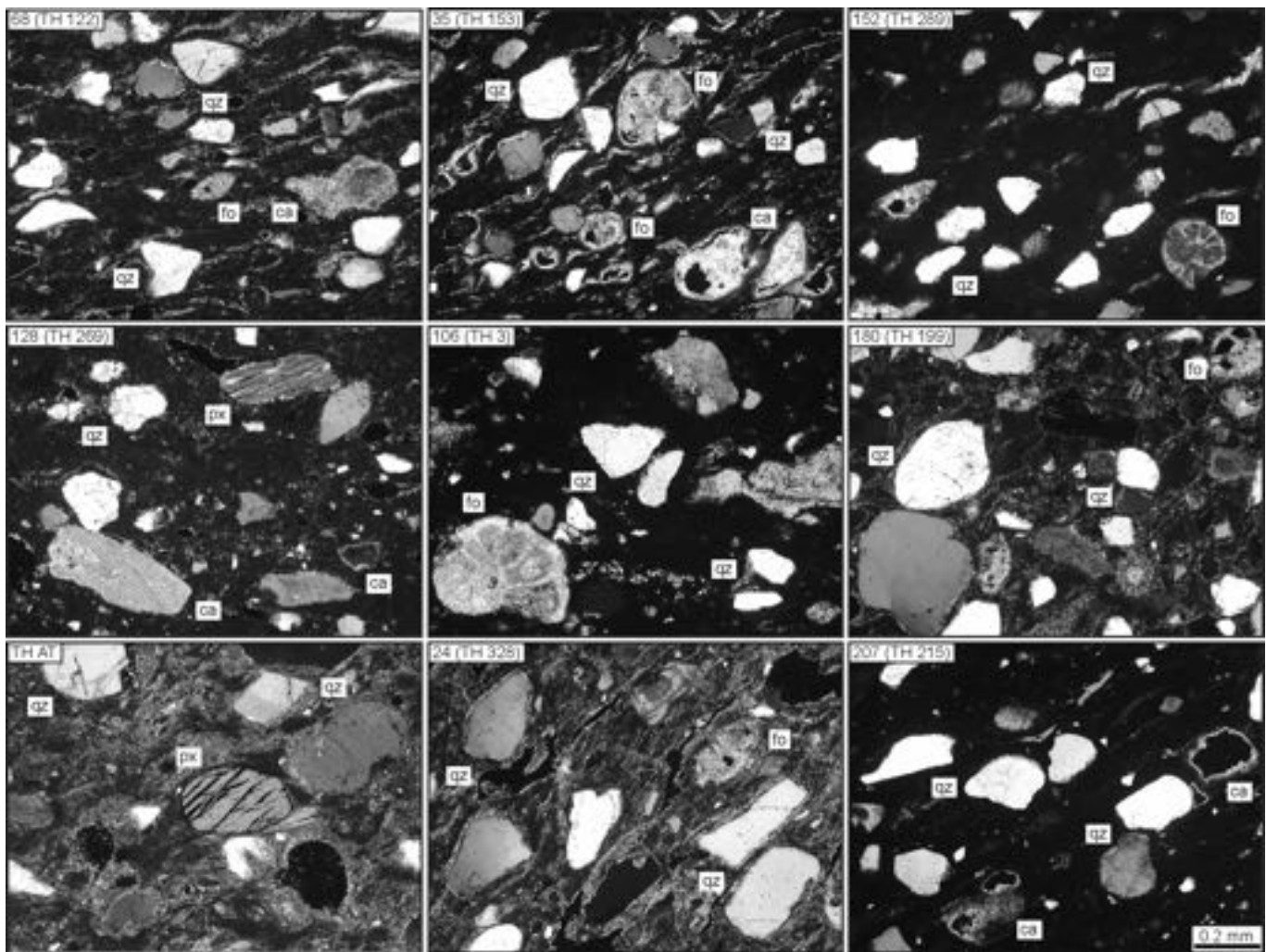


Fig. 19 : Microphotos en lame mince (Nicols croisés, dimensions réelles 1,3x1 mm). Abréviations : ca = calcaire ; fo = microfossile ; px = clinopyroxène ; qz = quartz.

Les échantillons du groupe 2, notamment le n° 128, sont plutôt différents du groupe 1 du point de vue textural, tandis que quelques autres caractéristiques sont plus comparables.

La pâte du n° 106 (fig. 19), une céramique culinaire, est assez cuite (T autour de 900°C) et partiellement oxydée, notamment près des surfaces (et riche en calcite secondaire dans les vacuoles). Elle est relativement similaire au groupe 1, mais se distingue par les inclusions un peu moins bien classées et par la présence d'une fraction silteuse plus abondante et de quelques gros fragments (jusqu'à 2 mm) de mollusques et de calcaire coquillier.

La céramique modelée, n° 180 (fig. 19), est caractérisée par des inclusions sableuses particulièrement abondantes (dégraissant ajouté), moyennement classées, de dimensions jusqu'à 0,9 mm, essentiellement composées de quartz (fréquemment arrondi/éolien parmi les grains moins fins), microfossiles (foraminifères planctoniques et benthoniques - parmi lesquels *Amphistegina*-, fragments de mollusques, plus rares algues rouges, radioles d'échinoïdes et probables ostracodes) et subordonnés fragments de calcaires et d'argile (fréquemment riche en fer, limonitique), avec du rare plagioclase et clinopyroxène. Les composantes calcaires sont assez bien conservées (T<900°C).

Bien que très différent par les pourcentages du dégraissant, le n° 180 montre des inclusions avec de caractéristiques similaires au groupe 2 (notamment le n° 128).

L'échantillon non (?) cuit, TH AT (fig. 19), est très différent du groupe 1 et très partiellement comparable au n° 180 et au groupe 2. La matrice argileuse est calcaire, macroscopiquement jaune. Les inclusions sableuses, plutôt abondantes et moyennement classées, sont composées essentiellement de quartz fréquemment arrondi (éolien, <0,6 mm), microfossiles calcaires (foraminifères planctoniques et benthoniques, fragments de mollusques et radioles d'échinoïdes subordonnés) et plus rares fragments de calcaires (même de calcaires coquilliers, jusqu'à 2 mm), avec quelques grains (<0,4 mm) de clinopyroxène. Le silt est relativement peu abondant.

Le n° 24, la cruche à surface extérieure lustrée, présente des similitudes partielles avec TH AT. La pâte (fig. 19) se distingue par les inclusions assez bien classées, de dimensions <0,5 mm, et par l'absence de gros fragments de calcaire et de pyroxène. Parmi les microfossiles, on peut identifier des foraminifères, quelques algues rouges, de rares radioles d'échinoïdes et plusieurs fragments de mollusques. La matrice est calcaire/partiellement ferrugineuse (macroscopiquement orange), bien oxydée, et les vacuoles planaires iso-orientées sont plutôt abondantes.

Enfin, le n° 207, une amphore de type Africaine ancienne (?) (fig. 19), est isolé. Il se caractérise par une pâte ferrugineuse, très cuite (vitrifiée) et bien oxydée seulement près des surfaces. Les inclusions sableuses, anguleuses à arrondies et de dimensions jusqu'à 0,6 mm, sont abondantes et assez bien classées, probablement à corrélérer à un dégraissant intentionnel. Elles sont composées de quartz (en partie éolien), de calcaires et de microfossiles complètement dissociés (à cause de températures de cuisson >900°C). Le silt (quartz) est moyennement abondant. Les vacuoles iso-orientées sont très fréquentes.

En conclusion, la variabilité, surtout texturale, des échantillons analysés ne peut pas confirmer que le dépotoir soit composé de rebuts de cuisson provenant d'un seul atelier. Toutefois, plusieurs indices, à la fois archéométriques et archéologiques, n'excluent pas ou même suggèrent qu'au moins la plupart de ces céramiques est strictement locale. En particulier :

- aucune céramique ne peut être rattachée à des ateliers africains pour lesquels on dispose de matériaux de référence⁵⁴ ;
- les pâtes plus fines forment un ensemble (groupe 1) assez homogène (la variabilité est plutôt liée aux conditions de cuisson, hypothèse bien justifiable s'il s'agit de rebuts de cuisson), composé principalement de céramique commune et d'amphores de type *Thapsus 2* ; le groupe 2, composé de deux amphores de type *Thapsus 1* et 2, montre quelques similitudes avec le groupe 1 ;

- les groupes 1 et 2, partiellement similaires, contiennent tous les échantillons d'amphores *Thapsus 2* (avec le seul échantillon analysé du type *Thapsus 1*) ;
- les échantillons qui restent sont assez isolés mais, sauf le n° 207, pourraient former une « famille » avec les groupes 1 et 2 ; on note par ailleurs qu'ils correspondent à des catégories typologiques différentes de celles des groupes 1 et 2 ;
- bien que variables, les pâtes plus grossières (sauf le n° 207), y compris celles de l'échantillon probablement non cuit et de la céramique modelée, présentent à la fois des caractéristiques communes entre elles et quelques similarités avec les pâtes de deux importants ateliers du Sahel tunisien, au milieu desquels *Thapsus* se situe : *Leptiminus* (le quartz bien classé, souvent arrondi) et *Salakta* (les nombreux microfossiles, parmi lesquels les algues rouges, et le clinopyroxène)⁵⁵. À ce propos, on souligne aussi les similitudes techniques avec ces ateliers côtiers, qui utilisaient un dégraissant bien classé probablement prélevé au près de sédiments sableux marins, et les différences avec les ateliers -plus tardifs- de l'arrière-pays (*Moknine*, *Henchir Chekaf*), qui utilisaient des sédiments peu modifiés⁵⁶.

L'échantillon n° 207 est plus éloigné et, même si la pâte est semi-vitrifiée et mal oxydée, on ne peut pas exclure qu'il s'agit d'une importation d'autres aires africaines. Il faut aussi tenir en compte qu'il semble se rattacher à un groupe d'amphores, les Africaines anciennes, pour l'instant non attesté dans la région et plutôt attribuable, grâce aux récentes recherches, à des ateliers distribués principalement dans les secteurs plus septentrionaux⁵⁷.

54. Voir, par exemple : CAPELLI Cl. et BONIFAY M., Archéométrie, 2014.

55. CAPELLI Cl. et BONIFAY M., Archéométrie, 2014.

56. CAPELLI Cl. et BONIFAY M., Archéométrie, 2014.

57. CAPELLI Cl. et CONTINO A., Amphores, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

- BEN YOUNÈS H., 2002, El Gaâla site périphérique de la ville de Thapsus (Ras Dimas) à l'époque préromaine. Note préliminaire, *Reppal*, XII, p. 9-15.
- BONIFAY M., 2004, *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford (BAR Int. Ser., 1301).
- BONIFAY M. et PITON J., 2008, Amphores africaines du musée d'Arles (Bouches-du-Rhône), dans J.-E. Brochier, A. Guilcher et M. Pagni (éds.), *Archéologies de Provence et d'ailleurs, Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*, Aix-en-Provence (BAP Suppl., 5), p. 585-595.
- BONIFAY M. et CAPELLI Cl., avec la coll. de C. Franco, V. Leitch, L. Riccardi et P. Berni Millet, 2013, Les thermes du Levant à Leptis Magna : quatre contextes céramiques des III^e et IV^e siècles, *AntAfr*, 49, p. 67-150.
- CAPELLI Cl. et BONIFAY M., 2014, Archéométrie et archéologie des céramiques africaines : une approche pluridisciplinaire, 2. Nouvelles données sur la céramique culinaire et les amphores, dans N. Poulou-Papadimitriou, E. Nodarou et V. Kilikoglou (éds.), *LRCW 4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: A Market without Frontiers*, Oxford (BAR Int. Ser., 2616), p. 235-253.
- CAPELLI Cl. et CONTINO A., 2013, Amphores tripolitaines anciennes ou amphores africaines anciennes ?, *AntAfr*, 49, p. 199-210.
- CARANDINI A. (dir.), ANSELMINO L., PAVOLINI C., SAGUI L., TORTORELLA S., TORTORICI E., 1981, *Atlante delle forme ceramiche*, I. *Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, Rome (Enciclopedia dell'arte antica, suppl.).
- CARR K.E., 2009, Strong Local Production in Tunisia: The Case of *Leptimicus*, dans J.H. Humphrey (éd.), *Studies on Roman Pottery of the Provinces of Africa proconsularis and Byzacena (Tunisia). Hommage à Michel Bonifay*, Portsmouth (JRA Suppl., 76), p. 105-126.
- CINTAS P., 1950, *Céramique punique*, Tunis.
- DORE J., 1989, The Coarse Pottery, dans J. Dore et N. Keay (dir.), *Excavations at Sabratha 1948-1951*, 2. *The Finds*, 1, *The Amphorae, Coarse Pottery and Building Materials*, Londres (Society for Libyan Studies Monograph, 1).
- DORE J., 1992, First Report on the Pottery, dans N. Ben Lazreg et D.J. Mattingly (éds.), *Leptimicus (Lamta) a Roman Port City in Tunisia*, Report n° 1, Ann Arbor (JRA Suppl., 4), p. 115-156.
- FONTANA S., 1996, Il corredo, dans Le necropoli di *Leptis Magna*, I, L'ipogeo dei Flavi a *Leptis Magna* presso Gasr Gelda, *LibAnt*, n.s. 2, p. 112-120.
- FULFORD M.G., 1994, The Cooking and Domestic Wares, dans M.G. Fulford et D.P.S. Peacock (dir.), *Excavations at Carthage*, II, 2, *The Circular Harbour, North Side, The Pottery*, Oxford, p. 53-75.
- HAYES J.W., 1976, Pottery: Stratified Groups and Typology, dans J.H. Humphrey (dir.), *Excavations at Carthage 1975, conducted by the University of Michigan*, I, Tunis, p. 47-123.
- HESNARD A., 1980, Un dépôt augustéen d'amphores à Longarina (Ostie), dans J.H. D'Arms et E.C. Kopff (éds.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome*, Rome (MAAR, XXXVI), p. 141-156.
- LANCEL S., 1987, La céramique punique d'époque hellénistique, dans P. Lévêque et J.-P. Morel (éds.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, II, Paris (Centre de Recherche d'Histoire Ancienne de l'Université de Besançon, 70), p. 99-137.
- MARTIN-KILCHER S., 2011, Formes d'amphores et contenu au Haut Empire, points de repère et questions, dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Arles*, p. 417-426.
- MOORE J.P., 2011, Products of the Kiln Complex at S290, dans D.J. Mattingly, D.L. Stone, L.M. Stirling *et al.*, « Economy », dans D.L. Stone, D.J. Mattingly et N. Ben Lazreg, *Leptimicus (Lamta). Report no. 3. The Field Survey*, Portsmouth (JRA Suppl., 87), p. 235-239.
- NACEF J., 2007, Note préliminaire sur la production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef, dans A. Mrabet et J. Remesal Rodríguez (éds.), In Africa et in Hispania : *Études sur l'huile africaine*, Barcelone (Instrumenta, 25), p. 41-54.
- NACEF J., 2014, Nouveaux témoignages sur la production de la céramique antique du Sahel tunisien, dans N. Poulou-Papadimitriou, E. Nodarou et V. Kilikoglou (éds.), *LRCW 4. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: A Market without Frontiers*, Oxford (BAR Int. Ser., 2616-1), p. 103-111.
- NACEF J., 2015, *Production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef, Tunisie*, Oxford (Roman and Late Antique Mediterranean Pottery, 8).
- OPAIT A., 2000, Early Roman Amphorae from Leptimicus, dans *RCRF Acta*, 36, p. 439-442.
- PANELLA C., 1973, Le anfore, dans A. Carandini et C. Panella (dir.), *Ostia III. Le terme del Nuotatore. Scavo dell'ambiente V e di un saggio nell'area SO*, Rome (Studi Miscellanei, 21), p. 463-633.
- PANELLA C., 2001, Le anfore di età imperiale del Mediterraneo occidentale, dans J.-P. Lévêque et J.-P. Morel (éds.), *Céramiques hellénistiques et romaines*, III, Paris, p. 177-275.
- PEACOCK D.P.S., BEJAOU F. et BELAZREG N., 1989, Roman Amphora Production in the Sahel Region of Tunisia, dans *Amphores romaines et histoire économique : dix ans de recherches*, Rome (CÉFR, 114), p. 179-222.
- PENTRICCI M., CHRZANOVSKI L., CIRELLI E., FELICI F. et FONTANA S., 1998, La villa suburbana di Uadi er-Rsaf (*Leptis Magna*): il contesto ceramico di età antonina (150-180 d.C.), *LibAnt*, n.s. 4, p. 41-98.
- RAMÓN TORRES J., 1995, *Las ánforas fenico-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelone (Instrumenta 3).
- REYNOLDS P., 1997, A First Century AD Pottery Assemblage from Lepcis Magna, dans H. Walda *et al.*, The 1996 Excavations at Lepcis Magna, *LibStud*, 28, p. 49-63.
- RIZZO G., 2003, *Instrumenta Urbis I, Ceramiche fine da mensa, lucerne ed anfore a Roma nei primi due secoli dell'Impero*, Rome (CÉFR, 307), p. 141-231.
- SLIM L., 1992-1993, Les tombes à l'intérieur et autour de la « Sollertiana Domus » et de la « maison du paon » à El Jem, *Africa*, XI-XII, p. 364-421.
- TOMBER R., 1986, Pottery from the South Side of the Circular Harbour, *BullCÉDAC*, 7, p. 34-58.
- VAN DER WERFF J.H., 1982, *Uzita : Vondstenmateriaal uit een antieke nederzetting in Midden-Tunisië [Uzita. Matériel de fouilles d'une cité antique en Tunisie centrale]*, Utrecht.
- ZEVI F. et TCHERNIA A., 1969, Amphores de Byzacène au Bas-Empire, *AntAfr*, 3, p. 173-214.

ANTIQUITÉS AFRICAINES

NOTE AUX AUTEURS CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les manuscrits doivent être envoyés à la Rédaction (adresse ci-dessous) sur support informatique (Cdrom). Les articles, saisis ou composés sous Word, seront enregistrés dans un fichier au format RTF, formaté comme suit : corps du document en style standard, police de caractères Times 12 pts, double interligne, sans césures manuelles des mots ; notes de bas de page insérées et numérotées automatiquement (Menu : Insertion, Note de bas de page), police de caractères Times 10 pts, interligne simple.

L'auteur accompagnera son envoi d'un tirage papier, sur lequel il indiquera ce qui doit être composé en gras, en italiques (en limiter l'usage) ou en capitales, les alinéas, espaces, retraits, emplacements et dispositions des illustrations souhaités.

L'auteur joindra à son article un résumé (10 lignes maximum) en français et en anglais, et dans la langue de l'article si celle-ci est autre, ainsi qu'une liste bi-/trilingue de mots-clefs précisant la localisation géographique (pays, province romaine, ville), le thème, la datation...

Dans le cas où des caractères spéciaux sont utilisés – textes comportant du grec, du libyque, de l'arabe... – il est indispensable de fournir les polices employées et d'indiquer clairement sur l'épreuve papier la présence de chacun de ces caractères. Les polices de caractères seront au format TrueType (fichier TTF), OpenType (fichier OTF) ou PostScript (fichier PFM).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Abrégées, elles doivent être présentées de la manière suivante, l'auteur proposant un mot du titre déterminant :

Pour un volume : LE GLAY M., *Monuments*, 1961, p. 219, fig. 6, pl. XIX.

Pour un article : LASSUS J., Salle à sept absides, 1971, p. 193-207.

BIBLIOGRAPHIE

Elle est regroupée par ordre alphabétique, puis chronologique, des auteurs, en fin de manuscrit.

Pour un volume : LE GLAY M., 1961, *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.

Pour un article : LASSUS J., 1971, La salle à sept absides de Djemila-Cuicul, *AntAfr*, 5, p. 193-207.

(Les abréviations – autres que celle de notre revue – seront reprises de l'*Année philologique*).

ILLUSTRATIONS

Les photographies seront fournies sous forme d'un tirage papier au revers duquel sera porté le numéro de la figure et les dimensions souhaitées, ou elles seront numérisées (fichier informatique et tirage papier). Lorsqu'un détourage est nécessaire, il sera effectué par l'auteur.

Les figures au trait seront fournies sur calque ou numériques (préciser les formats et logiciels employés, joindre un tirage papier). Lorsque celles-ci comportent du texte, la (ou les) police(s) de caractères utilisée(s) devront être incluses (cocher l'option « Inclure les polices dans le document » lors de l'enregistrement des fichiers).

La liste des légendes sera regroupée sur une feuille séparée et mentionnera précisément la provenance et l'auteur de l'illustration.

Les fichiers sources des illustrations (photographies, cartes, schémas) seront enregistrés dans l'un des formats suivants : .tif, .png, .bmp, .eps, .svg, .ai ou .psd, à une taille et à une résolution suffisantes pour une utilisation sans agrandissement et pour l'impression, à savoir :

- 300 ppp ou dpi minimum pour les images en couleurs ;
- 600 ppp ou dpi minimum pour les images en niveaux de gris ;
- 1200 ppp ou dpi pour les reproductions au trait.

Sont absolument à proscrire : les illustrations et graphiques directement insérés dans un document Word ; les illustrations en basse résolution (inférieure à 300 ppp ou dpi) ; les formats de compression destructrice (notamment, les images au format .jpg).

La liste des légendes sera regroupée dans un fichier séparé et mentionnera précisément la provenance et l'auteur de chaque illustration.

Dans tous les cas, ne jamais remettre des photocopies en vue de l'impression. Il n'y aura ni dépliants, ni illustrations en couleurs. Les documents seront retournés à l'auteur après la parution.

L'auteur mentionnera dans le texte l'adresse et l'organisme scientifique auquel il est rattaché en tête des notes, ainsi que la date qu'il souhaite voir figurer au bas de son article. Dans son envoi, il indiquera également son adresse courriel et l'adresse postale précise à laquelle pourront lui parvenir les épreuves.

Trois ans après sa parution, la revue sera disponible en ligne sur le portail des revues en SHS Persée. Pour cela, les auteurs doivent s'assurer de posséder les autorisations nécessaires pour leurs illustrations. Après acceptation de l'article par le Comité de lecture, la Rédaction demandera à l'auteur de signer une autorisation de mise en ligne, valable aussi pour les illustrations.

Les propositions d'article sont à adresser à la Rédaction avant le 31 octobre pour le volume de l'année suivante.

REVUE ANTIQUITÉS AFRICAINES
Centre Camille Jullian - M.M.S.H.
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2
tél.: 04 42 52 42 77 - fax: 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mmsh.univ-aix.fr

ANTIQUITÉS AFRICAINES

ISBN 2-222-01014-4	Tome 1 - 1967	
ISBN 2-222-01068-3	Tome 2 - 1968	
ISBN 2-222-01184-3	Tome 3 - 1969	
ISBN 2-222-01267-8	Tome 4 - 1970	
ISBN 2-222-01360-7	Tome 5 - 1971	
ISBN 2-222-01441-7	Tome 6 - 1972	
ISBN 2-222-01576-6	Tome 7 - 1973	
ISBN 2-222-01689-4	Tome 8 - 1974	
ISBN 2-222-01793-9	Tome 9 - 1975	
ISBN 2-222-01698-3	Tome 10 - 1976	
ISBN 2-222-02083-2	Tome 11 - 1977	
ISBN 2-222-02211-8	Tome 12 - 1978	
ISBN 2-222-02306-8	Tome 13 - 1979	
ISBN 2-222-02357-2	Tome 14 - 1979,	Hommages à Jean Lassus, 1
ISBN 2-222-02610-5	Tome 15 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 2
ISBN 2-222-02645-8	Tome 16 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 3
ISBN 2-222-02853-1	Tome 17 - 1981	
ISBN 2-222-03075-7	Tome 18 - 1982	
ISBN 2-222-03291-1	Tome 19 - 1983	
ISBN 2-222-03422-1	Tome 20 - 1984	
ISBN 2-222-03590-2	Tome 21 - 1985	
ISBN 2-222-03697-6	Tome 22 - 1986	
ISBN 2-222-03894-4	Tome 23 - 1987	
ISBN 2-222-04084-1	Tome 24 - 1988	
ISBN 2-222-04231-3	Tome 25 - 1989	
ISBN 2-222-04435-9	Tome 26 - 1990	
ISBN 2-222-04573-8	Tome 27 - 1991	
ISBN 2-222-04718-8	Tome 28 - 1992	
ISBN 2-271-05041-3	Tome 29 - 1993	
ISBN 2-271-05160-6	Tome 30 - 1994	
ISBN 2-271-05359-5	Tome 31 - 1995	
ISBN 2-271-05431-1	Tome 32 - 1996	
ISBN 2-271-05508-3	Tome 33 - 1997,	Hommages à Georges Souville, 1
ISBN 2-271-05579-2	Tome 34 - 1998,	Hommages à Georges Souville, 2
ISBN 2-271-05676-4	Tome 35 - 1999	
ISBN 2-271-05777-9	Tome 36 - 2000	
ISBN 2-271-06061-3	Tome 37 - 2001,	Peuplement et mouvements de population en Afrique du Nord antique et médiévale
ISBN 2-271-06151-2	Tome 38-39 - 2002-2003	
ISBN 2-271-06342-7	Tome 40-41 - 2004-2005	
ISBN 2-271-06526-1	Tome 42 - 2006	
ISBN 2-271-06700-5	Tome 43 - 2007	
ISBN 2-271-06947-4	Tome 44 - 2008	
ISBN 978-2-271-07157-6	Tome 45 - 2009	
ISBN 978-2-271-07137-6	Tome 46-48 - 2010-2012	
ISBN 978-2-271-07974-9	Tome 49 - 2013	
ISBN 978-2-271-08263-3	Tome 50 - 2014	

Pour tout achat de la revue *Antiquités africaines* ou de la collection *Études d'Antiquités africaines*, s'adresser à CNRS Éditions : <http://www.cnrseditions.fr/>

ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

- Inscriptions antiques du Maroc, I. Inscriptions libyques, par L. GALAND. Inscriptions puniques et néopuniques, par J. FÉVRIER.
Inscriptions hébraïques des sites antiques, par G. VAJDA, 1966.
- Palais et demeures de Tunis, XVI^e et XVII^e siècles, par J. REVAULT, 1967 (réimpression 1980).
- Carthage-Utique. Études d'architecture et d'urbanisme, par A. LÉZINE, 1968.
- Lampes de Carthage, par J. DENEAUVE, 1969 (réimpression 1975).
- Les mosaïques de Timgad. Étude descriptive et analytique, par S. GERMAIN, 1969 (réimpression 1973).
- Palais et demeures de Tunis, XVIII^e et XIX^e siècles, par J. REVAULT, 1971 (réimpression 1983).
- Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique, par G. SOUVILLE, 1973.
- Recherches sur le *Limes Tripolitanus*, par P. TROUSSET, 1974.
- Palais et résidences d'été de la région de Tunis, par J. REVAULT, 1974.
- Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul), par M. BLANCHARD-LEMÉE, 1975.
- Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez II El-Eulma (Algérie), par H. CAMPS-FABRER, 1975.
- Saint Cyprien, évêque de Carthage, «pape» d'Afrique (248-258). Contribution à l'étude des «persécutions» de Dèce et de Valérien, par Ch. SAUMAGNE, 1975.
- Lampes chrétiennes de Tunisie (musées du Bardo et de Carthage), par A. ENNABLI, 1976.
- Vbique Populus*, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) par J.-M. LASSÈRE, 1977.
- L'habitation tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor, par J. REVAULT, 1978.
- Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne, l'exemple de l'Aurès, par C. ROUBET, 1979.
- Le temple B de Volubilis, par H. MORESTIN, 1980.
- La forteresse byzantine de Thamugadi, 1. Fouilles à Timgad 1938-1956, par J. LASSUS, 1981.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines, par M. EUZENNAT, J. MARION et J. GASCOU, 1982.
- Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), par A. MANDOUZE, 1982.
- Les tombes puniques de Carthage, par H. BENICHOUS-SAFAR, 1982.
- Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie, par Z. BEN ABDALLAH et L. LADJIMI SEBAÏ, 1983.
- La nécropole orientale de *Sitifis* (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966-1967, par R. GUÉRY, 1985.
- Le Bas-Sahara dans la Préhistoire, par G. AUMASSIP, 1986.
- Cyrène et la Libye hellénistique – Libykai Historiai – de l'époque républicaine au principat d'Auguste, par A. LARONDE, 1987.
- Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire, par D. ROQUES, 1987.
- La Troisième légion Auguste, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le limes de Tingitane, la frontière méridionale, par M. EUZENNAT, 1989.
- Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le Tell nord-est tunisien dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale, par J. PEYRAS, 1991.
- Temples et cultes de Tripolitaine, par V. BROUQUIER-REDDÉ, 1992.
- Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle, par L. ENNABLI, 1997.
- Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, par M. COLTELLONI-TRANNOY, 1997.
- La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage, par L. ENNABLI, 2000.
- Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive, par F. BARATTE, J. LANG, C. METZGER et S. La NIECE, 2002.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément, par N. LABORY, 2003.
- Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique, par H. SLIM, P. TROUSSET, R. PASKOFF et A. OUESLATI, avec la collaboration de M. Bonifay et J. Lenne, 2004.
- Corpus des mosaïques de Cherchel, par S. FERDI, 2005.
- Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005), 2008.
- Maisons de *Clupea*. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, par J.-M. LASSÈRE et H. SLIM, avec une étude de la céramique par J. Piton, 2010.
- Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. – 711 apr. J.-C.), par J.-M. LASSÈRE, 2015.
- Carthage, « des travaux et des jours », par A. ENNABLI (en préparation).
- L'édifice appelé « maison de Bacchus » à Djémila, par P.-A. FÉVRIER†, M. BLANCHARD-LEMÉE, Fr. BARATTE, P. PENSABENE et H. KAHWAGI-JANHO (en préparation).

La Direction de la revue et le Comité de lecture sont heureux de vous annoncer que les numéros anciens de la revue *Antiquités africaines* sont désormais accessibles sur le portail Persée, à l'adresse suivante :

<http://www.persee.fr/collection/antaf>

En accord avec CNRS Éditions, les nouvelles livraisons ne seront disponibles que trois ans après leur parution.

Un index par auteurs est disponible sur le site du Centre Camille Jullian / Antiquités africaines, à l'adresse suivante :

<http://ccj.cnrs.fr/spip.php?rubrique81>

Ce même site offrira prochainement un renvoi vers les articles.

Depuis octobre 2015, les volumes de la collection *Études d'Antiquités africaines* peuvent également être consultés sur Persée : <http://www.persee.fr/collection/etaf>

Les informations seront régulièrement données sur le site du Centre Camille Jullian / Antiquités africaines ou *Études d'Antiquités africaines*. N'hésitez pas à le consulter.

Antiquités africaines

Table des matières 51 | 2015

Le monument Cariatide Impérial (1794–1805), par Nivard Dupuis.....	9–12
Le monument Cariatide Royal (1822–2011) et la sculpture néoclassique [par Tiphaine Gaudelou Carrion].....	13–18
Jean Naudin, Un milieu de pierre et le péripatétisme de la cité de Thèbes aux premiers siècles de l'Empire, avec une annexe de Charles Courlet et Pascal Rouillard, Cartes géométriques photographiques de céramiques (premier état possible de pose) de pierre à Thèbes.....	17–41
Alj Lisinski, Héroclès sous l'air sur Thèbes, d'après les sarcophages de Héroclès et son épouse, le n° 14 — [par Mihailo Jovanović de Belgrade].....	43–44
Guay Kyren, Quand l'histoire fit le Soudan (la représentation de la Haute-Égypte dans le recouvrement d'Hadès).....	45–50
Katja Naudin, Égypte et Libyenne d'Alger au Parc dans les provinces romaines d'Afrique].....	51–110
Khalid Moutari, Une inscription pour le culte de P. Aulus Aemilius Nervaicus Antonus.....	111–117
Pierre Fournier et Philippe Lévêque, Les images de la Némésis romaine à la lumière d'une nouvelle inscription des Murs des Champs-Élysées.....	118–140
Michel Bérès, Mosaïque Nive, Yves Rivère, Jean-Paul Aumont et Gilles Fournier, La première mention de sigilla athenae de Sali Nive redécouverte.....	143–149
Dionysos à Olympie (sur les bases des statues d'Arcton, H 1)	
Pierre Fournier et Yannick Bréchet, Archaïsme athénien du type Ouse XXIII à Olympie, avec une annexe de Charles Courlet, Analyse géométrique d'architectures du type Ouse XXIII.....	153–165
Gaëlle Depierre et Charles Lapey, Observations archéologiques et archéométriques sur quelques types d'archaïsme athénien en stratèges à Athènes (de 170 à 175).....	163–177
Olivier Dreyer, Nicolas Guzman et Elizabeth Dreyer, Un hall de bœuf idéalisé dans quatre temples athéniens de type Ouse LIX (premier d'Arcton) d'après les données archéométriques.....	179–187
Michel Bérès, Emmanuel Bérès, Charles Courlet, Moustafa El-Agnaf, Olivier Dreyer, Clémentine Poncelet et André Tournier, Nouvelles hypothèses sur l'origine et la fonction des archaïsme athénien Ouse LIX et XXIII.....	189–210
Soudan et Égypte	
Mehdielou Oussouli, Corélie Fontana, Séverine de la Roche et Jean-Yves Lécuyer, Les Murs d'Hadès.....	213–214
Marius Thummler, Eine Inschrift von dem Nubischen Nubien im Jahr Christi 1700.....	215–214

ISSN 0043-0755 (Print)

ISSN 1778-2277 (Online)

ISSN 1778-2277 (Online)



9 782271 088338



www.cnrseditions.fr

Thèmes : Afrique - Égypte - Égypte ancienne -
Libye - Libye ancienne - Libye - Libye ancienne -
Libye - Libye ancienne et Préhistoire
d'Antiquités africaines